

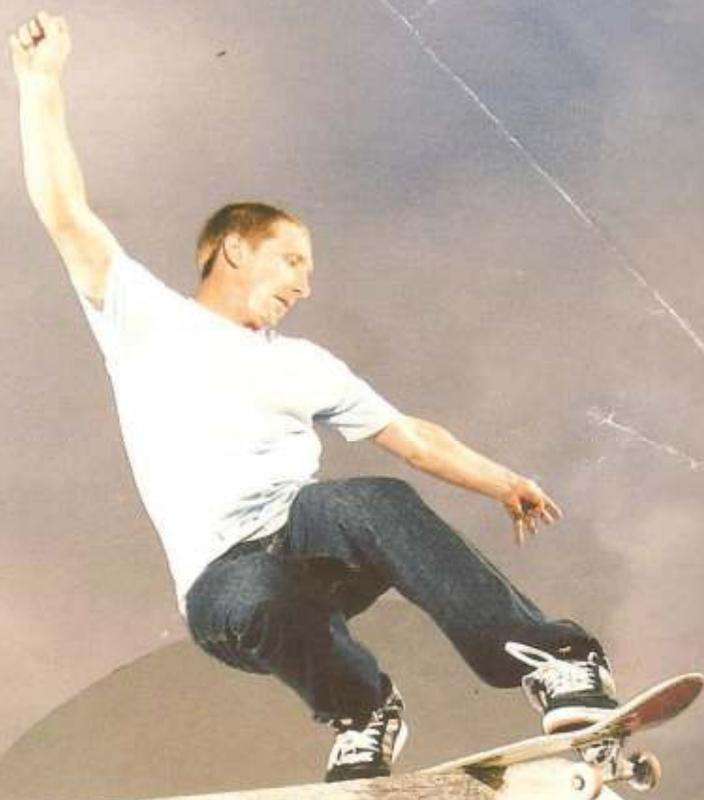
SUGAR

SKATEBOARD MAGAZINE

L 15375-71H-F: 4,95 € - 90



MAD
STICKERS
À L'INTERIEUR!



Battle of Normandy

4 ÉQUIPES (BLUEPRINT, SATORI-CREATION, ANTIZ, YAMA)
4 JOURS 4 VILLES (ROUEN, CAEN, LE HAVRE, EVREUX)
4 VOITURES UNE MAISON ET RIEN À GAGNER.

TOP MOUMOUT'!

De gauche à droite

Antoine Avelia, Johannes Marent, Alexandru Spetti, Chris Pfanner, Muki Rustig, Samuel Partheix, Julian Furones, Patrick Munz, Jean Feil, Colin Kennedy, Neil Chester, Scott Palmer, Ben Thé, Hugo Liard, Sebastiano, Danny Fuenzalida, Todd Jordan, Guru K...
Buard, Julien Parlage, Danny Brady, Tuukka Korhonen & Neil Smith.



EDITO

#7

Un King Of The Road français !? C'était un peu l'idée de départ. Puis finalement l'idée de compétition a rapidement été abandonnée, l'important était qu'il se passe quelque chose. Car finalement c'est ça qui est important, qu'il se passe des choses. Il n'y a pas eu de vainqueur ni de vaincu, pas de trophée ni de prize-money, par contre on ne compte plus les crises de fou-rire, le nombre de fois où l'on a demandé à Julian Furones de ne pas cracher dans la pizza, les bouteilles de mauvais vin que Todd a bu, le nombre de jongles rentrés avec le ballon entre Hugo et Ben Thé, ni les blagues de Sebastiano. On ne compte plus le nombre de bières et de yaourts ingurgités, le nombre de fois où Guru s'est plaint ni le nombre de tables entreposées pour que Julian prenne son élan pour La Chute. On n'a pas compté combien de fois Loïc Benoît a répété le prénom Michel, ni les kilomètres parcourus, encore moins les chutes et égratignures de Neil Smith, ni les éclats de rire de Danny Brady ; on n'a pas compté les nombreux centimètres que Muki a passé en ollie ni le nombre de fois que l'on a demandé à Scott Palmer de répéter ses phrases, ni le nombre de tricks que Tukka n'a pas fait ; on n'a surtout pas voulu compter la quantité de marches que Chris Pfanner a sauté ni le nombre de chansons punk qui ont été entendues dans le van Yama... Et à force de ne jamais compter, de faire juste ce que bon nous semblait, je crois que l'on a oublié de rendre le chapeau mexicain du jeune homme de Bud au Havre... Désolé, je crois que c'est Guru qui est parti avec... -

- Sébastien Chartot.





Patrick Munz, melon grab au centre culturel du Havre.
Photo par Loïc Benoît.



été classée par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité (pas que cela ait changé quoi que ce soit dans notre façon d'explorer la ville et ses spots mais le fait était à souligner). D'un point de vue esthétique, la ville qui fut détruite pendant la seconde guerre mondiale par l'aviation britannique et reconstruite par Auguste Perret*, le fait est contestable, mais d'un point de vue skateboardistique, tout le monde partageait le même avis. Beaucoup de béton, et de toutes les formes, dont l'édifice le plus impressionnant, « le volcan » (centre culturel municipal) en est le meilleur exemple. Inauguré en 1982, le bâtiment construit par Oscar Niemeyer* tout en courbes et en plans-inclinés, est certes une illustration de l'excès de stylisme post-seventies, mais néanmoins un fabuleux spot, parmi tout

Battle of Normandy

QUÉLQUES PETITS DETAILS À PROPOS DU BATTLE.

CLÉMENT, LE CUISINIER.

Faire cohabiter trente cinq personnes dans la même maison nécessite un minimum d'organisation. Alors pour simplifier le tout, les G.O ont eu la bonne idée de nous trouver un cuisinier ! Et pas des moindres, Clément Pantel, sosie officieux de Pierre Palmade et skater rouennais de la grande époque !

Parle-moi de ta petite semaine en tant que cuisinier de la Battle... C'était à la fois vacances et boulot intensif, parce que j'étais tout seul sur ce coup-là ! Faire la bouffe pour trente-cinq personnes, ça prend du temps. Mais ça allait, je n'avais pas de pression sur le temps, sur la qualité...

Le fait que ce soit des skaters, tu as dû réfléchir différemment les menus ? Non, je n'ai rien fait de spécial, l'idée était plus de faire la bouffe pour des gars qui ont fait du skate toute la journée, qui ont vraiment faim et qui ne sont pas trop à la recherche de choses raffinées. Et puis pour trente-cinq personnes, il faut d'abord faire de la quantité !

Pas trop de menus végétariens ? Les végétariens, c'était des végétariens à la parisienne ! Ils te disent qu'il ne mangent pas de viande et deux minutes après tu les vois avec une merguez dans la bouche !

Qu'est-ce que tu retiendras ? C'était appréciable que quelques personnes me filent un coup de main pour mettre le couvert ou débarrasser... D'un côté les gars se font inviter, ils ne se rendent pas forcément compte que c'est du boulot et là je suis assez content que quelques-uns l'aient fait, parce qu'ils n'étaient pas obligés. Et puis c'était une bonne idée de regrouper tous ces gens qui partagent la même passion au même endroit. Il y avait vraiment une bonne ambiance, il n'y a pas eu de note négative... Mais moi, j'ai continué

avec le King Of Wood, et là c'était pareil, beaucoup de boulot et la même ambiance... Et quand ça s'est fini, j'avais bien la tremblotte !

Tu le referas ? Pas de problème, on remet le couvert !

HARRY POTTER (ADRIEN BULARD DANS LE CIVIL) RENCONTRE LE TEAM CREATION/SATORI

Harry Potter a débarqué un soir dans notre van. Il était au bord de la route qui relie Rouen à Sainte Gertrude, là où notre hôtel 4 étoiles se trouvait. Comme tout le monde était sous l'effet de vapeurs actives, nous n'avons pas vraiment fait gaffe sur le coup. Le lendemain, on s'est rendu compte que l'équipe avait un membre de plus. Danny Fuenzalida a bien essayé de le torturer pour le faire taire, mais rien n'y a fait... On a cru un moment que c'était le frère de Muki, mais ça c'était l'idée de Neil Chester, Cédric Viollet a ensuite à son tour voulu le tuer quand il montait sa board à 9 heures du matin dans la chambre...

Todd lui a expliqué une dizaine de fois « Your name is Harry, Adrien is like Harry in english ! », Harry Potter était persuadé que Todd se moquait de lui. Et finalement il est parti. Un beau matin Harry nous a quittés pour aller dans le van Blueprint et il a disparu... Personne ne sait à ce jour ce qu'il est devenu, il paraît qu'il a sorti un nouveau livre, et qu'il hante le skatepark de Rouen, mais tant que je ne l'ai pas vu de mes yeux, je ne le croirai pas... - Seb Charlot.

LE HAVRE

Pendant notre séjour en Normandie, et alors que en nous étions en pleine exploration, la ville du Havre a

ceux que la ville offre. Et ils sont nombreux... - Tura

*Oscar Niemeyer : architecte-sculpteur brésilien né en 1907 à Rio et contraint, face à la dictature militaire, à l'exil en France en 1967 où il réalise différents projets comme le siège du Parti Communiste à Paris (la demi-sphère blanche, près du rail, place du Colonel Fabien !) ou les fameux volcans du Havre. Retourné au Brésil, l'homme vit toujours et enseigne à l'université de Rio, tout en poursuivant son activité d'architecte illuminé.

*Auguste Perret : architecte français, né en 1874 qui crée au début du siècle avec ses deux frères un cabinet d'architecture dont la renommée dépassera les frontières, jusqu'à dépasser celle de Le Corbusier. Théoricien humaniste de l'architecture (rendre les espaces fonctionnels et agréables à vivre) et pionnier du béton armé, il est chargé en 1945 de diriger la reconstruction du Havre où il trouve un formidable terrain d'expression, jusqu'à sa mort en 1954.

LE QG

Le quartier général était un gîte perdu quelque part au fond d'une vallée, dans un hameau joliment appelé le Maulévrier Sainte Gertrude, à côté de Caudebec-en-Caux, en Seine-Maritime, pas loin d'Yvetot et du Pont de Brotonne (là, si vous ne situez pas...). Une dizaine de chambres, une cinquantaine de lits, une grande cuisine, un réfectoire, une cheminée et un jardin délimité par le passage d'un ruisseau avec une petite cascade mais pas le moindre commerçant dans un rayon de cinq kilomètres. Pas de réseau de téléphonie mobile, juste un téléphone à carte, et une télévision que personne n'a jamais su faire marcher... Bref, le calme, la tranquillité, et l'impossibilité pour tout le monde d'aller faire le zouave en ville le soir, ce qui avait pour effet d'obliger les gens à communiquer et à faire connaissance. Une vraie colonie de vacances, sans le dortoir des filles ! - Tura

LES FILMERS DE LA BATAILLE

of the Battle of Normandy

VOUS L'AVEZ CONSTATÉ, CE NUMÉRO EST CONSACRÉ À CET ÉVÉNEMENT QUE FUT LE PREMIER BATTLE OF NORMANDY. ET SI VOUS ÊTES ABONNÉS, UN DVD DES IMAGES QUI BOUGENT DE CETTE PETITE SEMAINE ARRIVERA CHEZ VOUS. QUATRE MONTAGES POUR QUATRE ÉQUIPES, DONC QUATRE FILMERS QUI ONT TENTÉ DE CAPTURER TOUTES LES CASCADES DES RIDERS QUI LEUR ONT ÉTÉ CONFIÉS : DAVID COULIAU, PAUL LABADIE, NEIL CHESTER ET JEAN FEIL.



ÉGALEMENT SUR LE DVD

Le « marketing tour » : la tournée Antiz du Suñar #70, un teaser de la vidéo Carhartt tout est Tâmm, le teaser Chromatic 4 & le King of Wood 2005.

DAVID COULIAU

'Quelqu'un aurait une carte téléphonique ?'

Désigné pour filmer le team Creation-Satori.

Le petit Dave, comme on le surnomme dans le milieu, a récupéré le team d'américains car c'était le plus américains d'entre-nous, donc le plus apte à communiquer avec eux. Dave, à prononcer comme le chanteur blond et ringard que l'on voit trop souvent à la télé, était donc à bloc. Il a conduit le van, parlé en américain et filmé les tribulations des jeunes. Il avait une certaine connaissance du terrain, étant donné que ça fait déjà maintenant vingt ans qu'il arpente la France pour y faire du skate, et que Nantes, finalement c'est pas loin de la Normandie. Dave filma et conduisait le jour, et la nuit parfois, il dormait. Le matin, on le trouvait devant son ordinateur super-plat à faire des montages pour la compagnie de Tony Hawk de jeunes qui sautent... Dave ne s'énerve jamais, et il est difficile de ne pas s'entendre avec lui. Il aime bien faire l'artiste avec son appareil-photo half-frame, filme sérieusement, et aime bien accumuler les images. Dave, on attend donc ton montage !!! - Sébastien Charlot.

PAUL LABADIE

Mastermind.

Désigné pour filmer le team Yuna.

Un jour, de passage à Paris, Paul est venu dormir chez moi et m'a parlé de son idée : organiser un événement dans le style du « King of the road » du magazine Thrasher, dont l'action se déroulerait dans sa région natale, la Normandie. Mettre quatre teams dans des vans et partir sur les routes du camembert et du débarquement. La discussion s'est prolongée jusque très tard dans la nuit... La semaine suivante, Polo avait déjà passé des coups de fils, fait des devis et s'appropriait à présenter son dossier à qui serait intéressé de participer financièrement. La suite figure dans ces pages... Bien qu'il habite désormais à Lyon, Paul est resté

attaché à sa Normandie, qu'il a toujours tenté de faire découvrir au skaters de passage (à Rouen), si bien qu'il lui serait probablement impossible de compter le nombre de personnes ayant passé une ou plusieurs nuits chez lui... Fin des années 90, Paul fait quelques allers-retours aux Etats-Unis, en pèlerinage à SF et finit par rapporter une caméra NTSC de New York. Un format d'image qui limitera les collaborations en France mais qui lui permettra tout de même d'envoyer quelques « footages » à Digital... À l'aide d'un certain Franck Pierron, il réalise Data en 1998 et finit par tomber sur les petits gars d'Antiz qui lui proposent de réaliser « Antizipated », ce qu'il accepte et boucle en 2003. Son opus suivant sera « Toast to toast », la vidéo Bud, qu'il réalise entre deux voyages avec sa famille lyonnaise adoptive. Après une semaine de Battle, des petites vacances et un Market Tour, Paul finit la seconde vidéo Wall Street, dont la première sera imminente lorsque vous lirez ces lignes... - Tura

NEIL CHESTER

Anglais, roux et caméraman.

Désigné pour filmer le team Bineprint.

Qu'est-ce qui différencie un caméraman d'un autre ? Hein ! ? Pas grand-chose me direz-vous ? Eh bien « Chez » fait des photos avec un boîtier argentique ! (Un complexe d'infériorité commun à tous les caméramans, filmer n'étant pas vraiment passionnant, ils ont besoin de faire quelque chose de vraiment enrichissant !) Il est grand, ce qui n'est pas très pratique pour filmer des lignes le dos courbé, il porte des maillots de foot pour affirmer son appartenance à une équipe qui doit représenter une ville précise, mais bon, je ne pourrais pas vous en dire plus, moi et le foot... Et il est coiffé d'une belle chevelure or et bouclée, ce qui est très pratique pour le retrouver dans la foule. Il nous a fait découvrir les joies de la conduite à gauche à l'Anglaise et autant vous dire que Scott Palmer qui était co-pilote n'en menait pas

large ! Chaque rond-point était une remise en question : gauche, droite ? Heu... Ah ouais, c'est à droite en France... Bref, à la fin Scott a pris les choses en main ! Il a sorti ses lunettes de son petit étui en cuir et s'est mis à la place de Chez... *God save the PIM's !!!*

- Cédric Vollet.

JEAN FEIL

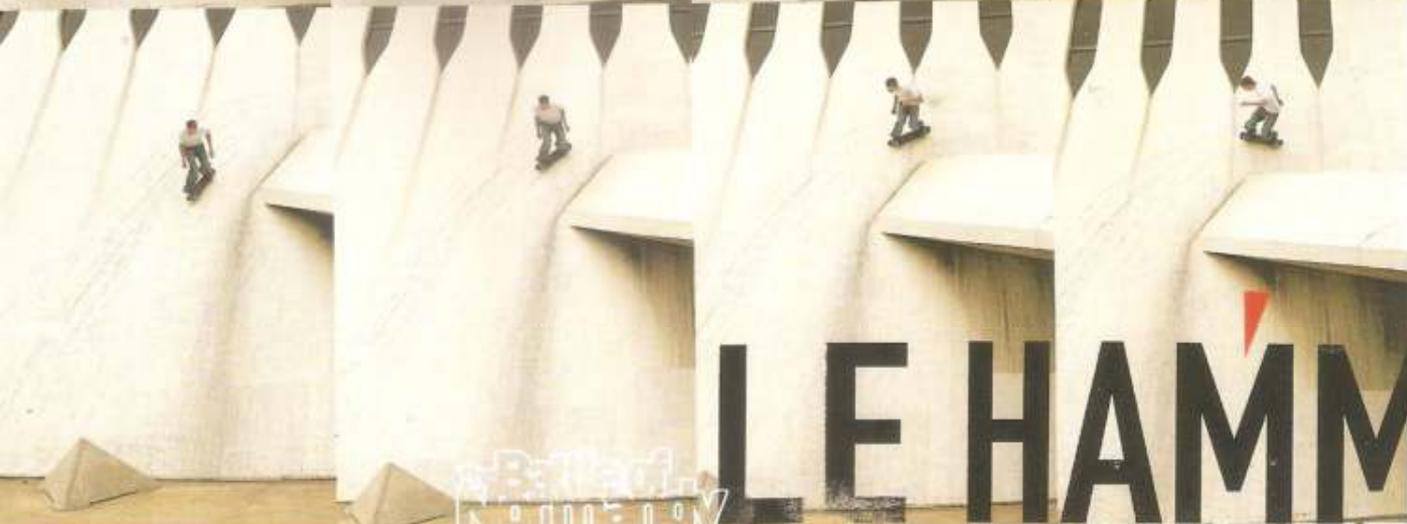
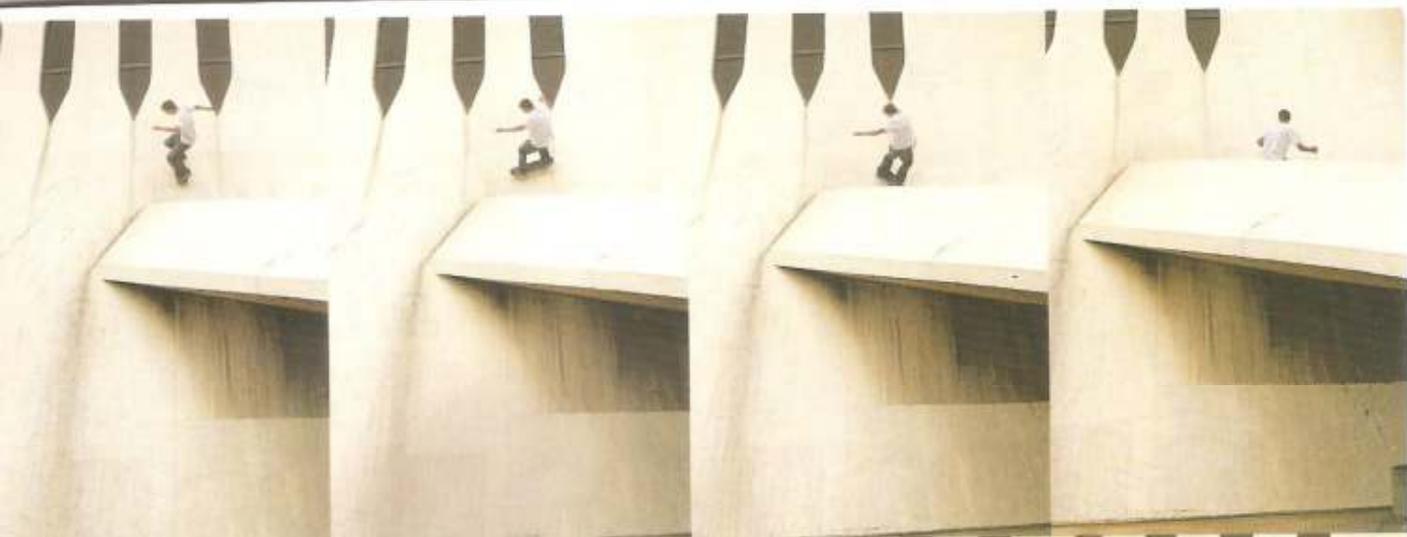
Rookie et crépu.

Désigné pour filmer le team Antiz.

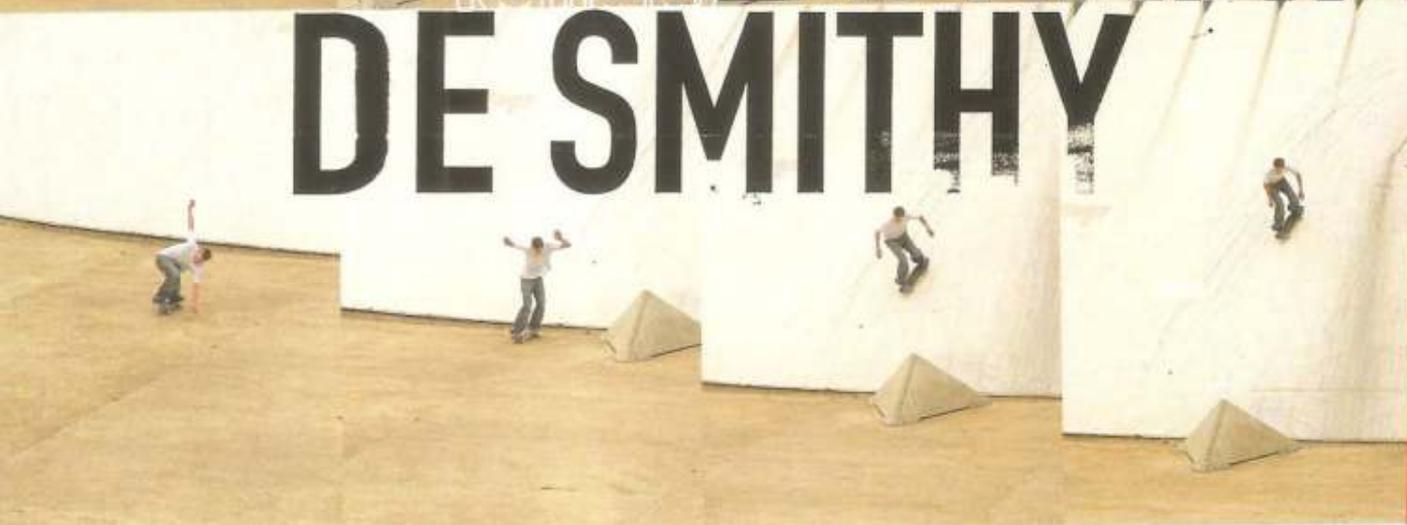
Jean est le petit frère de Vivien (si vous ne savez pas qui est Vivien Feil, ce n'est pas bien grave) et plutôt que d'essayer de s'orienter vers les strass et les paillettes du sponsoring comme son aîné, Jean a choisi de passer du côté obscur de la chose en documentant les sessions à l'aide d'une caméra et même parfois d'un appareil photo dont, à tout juste 18 ans, il a déjà bien compris les rouages.

Mais ce qui caractérise le petit Feil, ce n'est pas sa capacité à se faire oublier en se fondant dans le paysage avec sa caméra, non, ce qui le rend si unique et si fascinant, ce sont ses cheveux. Une originalité capillaire si étrange qu'il s'oblige à porter une casquette militaire nuit et jour, n'assumant pas son surnom de « petit crépu ». Comment une telle pilosité de type nord-africain a pu se développer sur sa petite tête de blanc-bec de Strasbourg alors qu'au sein de la même famille la tendance serait plutôt à la mode « entre-deux-guerres », voire « pendant-guerre-mais-de-l'autre-côté-de-la-frontière » ? La question reste en suspens, il y a des énigmes que la science ne peut éclaircir... Ce qui est certain, c'est que Jean a de l'avenir dans le métier de documentariste skateboardistique, même qu'il s'est déjà fait repérer par une grosse marque de chaussures pour filmer les frasques de ses riders européens...

Jean a aussi déjà réalisé quelques petites vidéos dont la sympathique « New York 67 », l'année dernière, et qui doit encore pouvoir se trouver dans les shops strasbourgeois... - Tura



LE HAMMER DE SMITHY



TEXTE DE SÉBASTIEN CHARLOT. SÉQUENCE DE CÉDRIC VIOLLET.

L'étranger qui envahit ta ville voit toujours les choses différemment ; et au Havre, il y en a des choses à voir !

Il y avait bien des traces sur le large et énorme mur incliné et blanc, des traces de wall-ride qui partaient de la passerelle, au-dessus du garde-fou pour aller rejoindre la terre ferme. Le local nous a dit que Ricardo Fonseca s'était fait un petit plaisir en l'attaquant en frontside. Déjà, ça paraissait improbable, en même temps, avec Ricardo, on peut s'attendre à tout. Puis la rumeur a circulé : un des gars de Blueprint

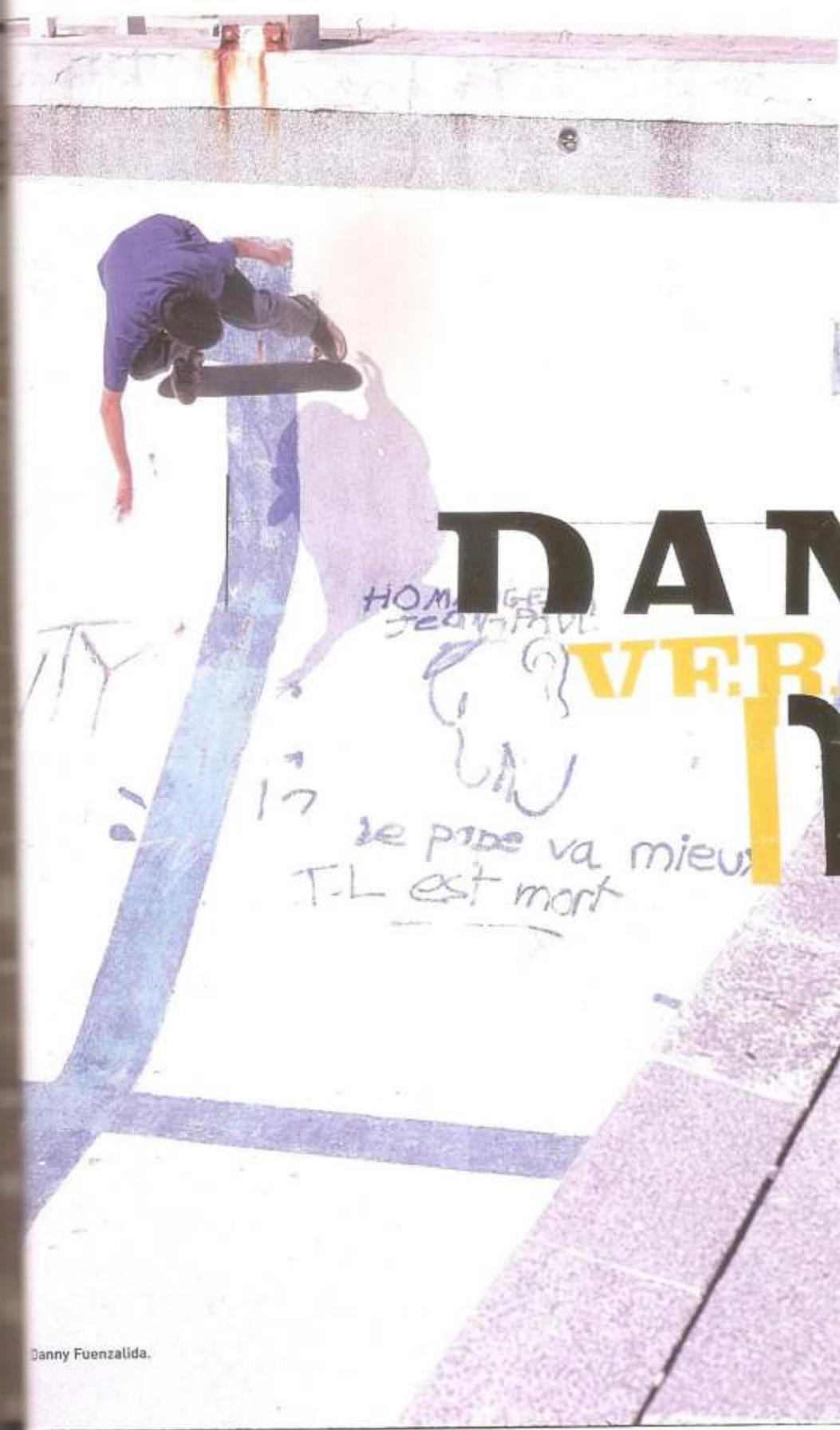
avait fait un « wall-ride 360 »... ce qui en disait déjà long sur la difficulté du trick. Il y a eu un instant de répit, de cogitation et puis n'ayant pas plus d'explications, on s'est tout simplement dit qu'il avait fait un truc, mais sans importance...

Par contre, le soir, il y a bel et bien eu confirmation. Fakie wall-ride reverse to la terre ferme ! Et puis Cédric nous a montré la séquence sur le petit écran à cristaux liquides de son appareil. Après cet arbitrage vidéo, il n'y avait plus de doute, Neil Smith n'était pas là pour jouer aux cartes...



Danny Brady.

Ces deux photos ont été prises à une journée d'intervalle. Danny Brady est passé le premier, a rentré ce kick-flip wall-ride, et Cédric Viollet a appuyé sur le déclencheur de son appareil-photo moyen format Hasselbald. Cet angle-là lui semblait être le meilleur pour une simple photo (une « single » ou « still » comme on dit dans le jargon), après avoir shooté la séquence que l'on retrouve quelques pages plus loin. Le lendemain, l'équipe Creation-Satori est arrivée sur ce même spot et Danny Fuenzalida s'est mis à essayer le même trick, sans savoir ce qu'il s'était passé la veille. Sébastien Charlot s'est dit que ce trick valait sérieusement le coup d'être immortalisé et a shooté, lui avec un reflex 24x36 Nikon, du même angle...



Danny Fuenzalida.

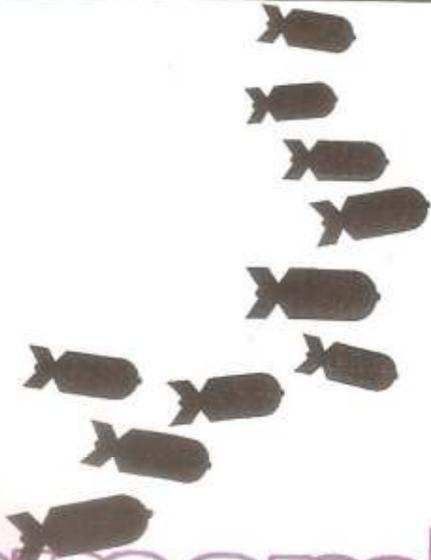
DANNY VERSUS DANNY

TEXTE PAR TURA

The Battle of Normandy

Epilogue

Je ne suis pas sensé vous donner l'adresse de ce spot. Quelqu'un, à la mairie de Fécamp préférerait qu'aucune publicité ne soit faite autour de cette piscine désaffectée. Mais ça, c'était au cas où j'aurais obtenu l'autorisation d'y passer une après-midi, comme j'ai bien essayé de le faire... Or, après avoir envoyé quelques lettres recommandées et m'être perdu dans les méandres téléphoniques de l'administration Fécampoise, quelqu'un d'autre m'a finalement dit qu'une autre personne, placée un peu plus haut dans sa hiérarchie, ne pouvait accorder cette autorisation. Alors, dans une relative légalité, je vous dévoile l'endroit où se trouve cet incroyable spot : au bord de la plage, juste derrière le casino !



The Camembert Battle

Quoi ? Une bataille de skate entre quatre différents teams européens, avec en toile de fond les immenses prés verts du nord de la France ? Pour être fidèle à l'Histoire, la Grande-Bretagne se devait d'y participer ! Les plages seraient un champ de bataille plutôt improbable mais qu'importe, l'expérience promettait d'être divertissante. Cependant, pour ma défense, je souhaite préciser que je suis en faveur de l'adhésion du Royaume-Uni à l'Euro et à toute autre mesure permettant un meilleur rattachement à l'Europe - juste au cas où vous auriez cru que je versais dans le nationalisme ! Donc, à ma gauche Neil Smith, Danny Brady et à ma droite Colin Kennedy, Scott Palmer & Tuukka Korhonen, représentant Blueprint sous les couleurs de la Grande-Bretagne ! Que la bataille commence !

BLUEPRINT

REPORTAGE DE NEIL CHESTER (T-SHIRT JAUNE) & DES PHOTOGRAPHIES DE CÉDRIC VIOLLET/APRILAS.







Neil, backside nose-grind, Evreux.

Neil Smith

Difficile de décrire Neil Smith... Il faut simplement skater avec lui pour avoir un aperçu de sa facilité. Neil n'hésite pas, il y va tout simplement ! Je peux me rappeler une dizaine de fois où je lui disais de ne pas essayer ! Toujours à crier derrière ma caméra, priant qu'il ne se tue pas ! J'ai souvent croisé son étrange regard qu'il soutient lorsqu'il remonte les marches, ou qu'il se dirige vers le rail... Chaque spot est un obstacle, et il doit le surpasser, que ce soit plat, courbe ou incliné. Neil est toujours amateur chez Blueprint, et son travail consiste essentiellement à ne pas ne pas se faire remarquer !

Ce qui est sûr, c'est qu'il va continuer à voyager, skater à fond et apparemment ne jamais avoir mal. Je viens juste de réaliser que Neil devait ressentir de la douleur lorsqu'il tombe. Son seuil de tolérance à la souffrance est indubitablement anormal.

NOV.05#71 | PAGES 48/49

BLUEPRINT

The Cap'n Battle

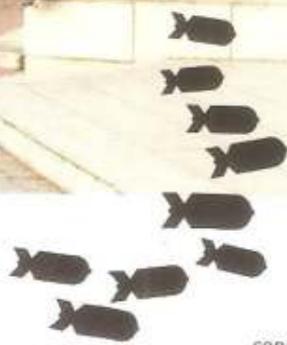
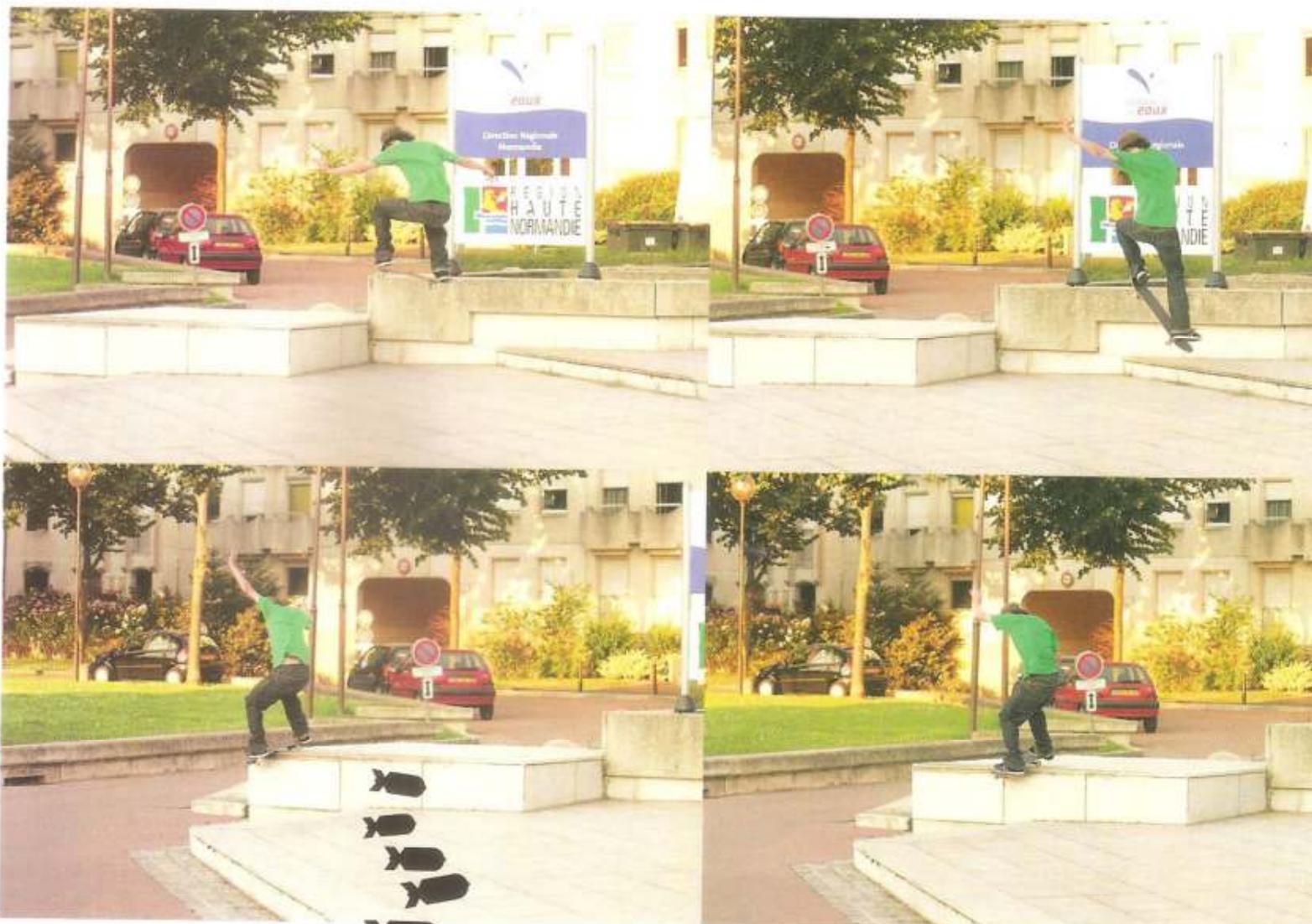
Pour nous, tout a commencé à Londres où nous devons nous retrouver pour monter en voiture, prendre le tunnel sous la Manche et lancer l'assaut sur la France. Conformément aux usages dans le skate, les gens sont arrivés en retard au rendez-vous, ce qui inévitablement allait avoir des répercussions puisque nous avions réservé une place dans un train, à une heure précise. Arriver en retard pour affronter nos ennemis allait certainement ternir notre image. Mais après un petit coup de stress inutile, nous avons finalement eu plein de temps à notre disposition et très vite nous avons commencé à échafauder un plan de victoire à des milliers de mètres sous la Manche. Alors que nous discutons sous l'eau, nous ignorions tous à quel genre d'arsenal nous allions avoir affaire. À aucun moment, nous ne nous sommes vraiment penchés sur la question de savoir ce qui nous attendait. La seule instruction qui nous avait été donnée était de nous présenter et de nous battre. Nous avons discuté de ce qui pouvait nous attendre, formulant des hypothèses quant à nos éventuels adversaires et au type de terrain qui nous allions rencontrer. Aucun d'entre nous n'avait vraiment étudié la région, nous allions tout découvrir pour la première fois. Nous ne savions même pas où nous allions passer la nuit,

quelles seraient nos provisions ni quoi que ce soit d'autre, y compris quels adversaires nous allions trouver en face de nous.

Alors que la sombre perspective de livrer bataille nous submergeait, nous avons été expulsés des entrailles du train et atterri sur les champs de bataille de Normandie. Nous étions sur place, nous ne pouvions plus reculer, il était temps de récolter les fruits de tout notre entraînement ; une défaite serait synonyme de catastrophe.

Nous avons réussi à garer notre char à un bon emplacement pour lancer l'assaut sur la ville de Rouen. Il s'agissait de notre première escale. Notre plan était de tromper l'adversaire en l'amenant à croire que nous allions aussitôt conquérir la ville. Mais non. En fait, pour l'instant nous allions nous contenter de rencontrer et saluer nos adversaires puis nous préparer pour lancer l'attaque ultérieurement - et de manière beaucoup plus subtile, si je peux me permettre.

C'est sur la route menant à Rouen que nous avons aperçu et espionné les premiers ennemis. En réalité il s'agissait des organisateurs de la bataille, David de SuGaR, Paul de Antz et David Couliou. Leurs messages d'accueil chaleureux et leurs aimables salutations semblaient étranges au premier abord. Je

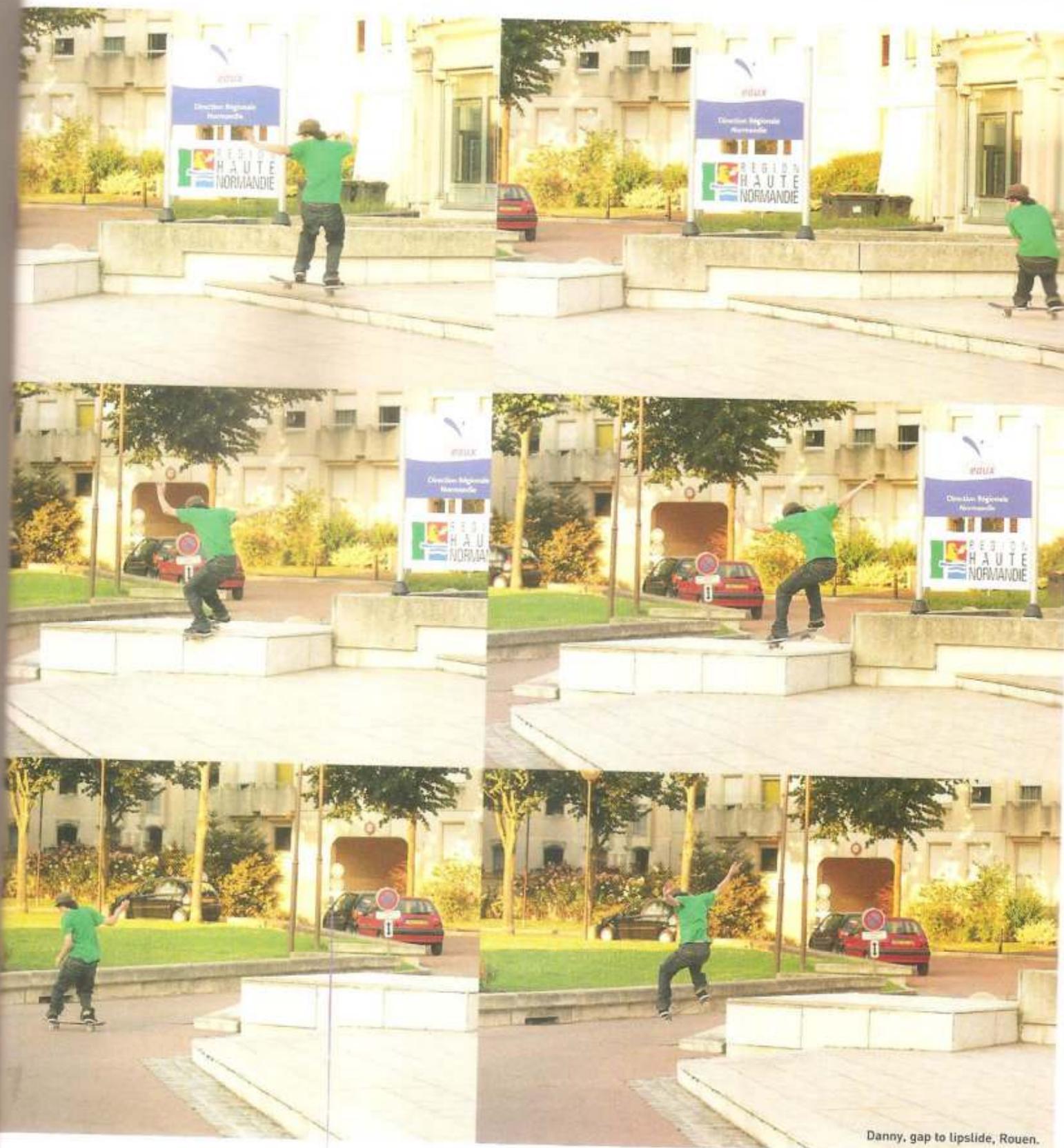


amembert tute UEPRINT

NOV.05#71 | PAGES 50/51

connaissais leur petit jeu. Ils avaient également un plan de bataille, et peut-être même qu'il ressemblait fortement au nôtre. Les premières pièces sur l'échiquier n'avaient pas encore été positionnées. Nous nous sommes tous présentés et nous avons goûté la bière locale en attendant les autres organisateurs qui manquaient à l'appel, puis nous avons commencé à marcher vers la grande demeure où nous allions élire domicile pour les cinq prochains jours. Une fois en route, nous avons été contraints de suivre nos ennemis pour gagner le Gîte d'Etape et de Séjour. Nous conduisaient-ils droit dans une embuscade ? Si c'était le cas, nous étions idiots de nous faire avoir aussi bêtement. Et alors que nous étions sur le point de faire demi-tour, nous avons fini par atteindre notre destination. A notre arrivée, nous avons été accueillis par les autres teams qui allaient prendre part à la bataille. Tous s'affairaient tranquillement autour du barbecue, se remplissant la panse dans une ambiance joyeuse. Nous avons passé tout le monde en revue, car nous avions enfin devant nous nos vrais adversaires, ceux qui étaient venus pour nous anéantir, voler notre argent et conquérir nos terres. L'enjeu était considérable. Nous avons décidé de jouer le jeu, c'était notre plan, et très vite nous nous sommes surpris en train de nous présenter aux autres teams et

de manger les victuailles qui nous étaient offertes. Nous avons bu pendant quelque temps. C'était une chance de pouvoir observer nos ennemis de près, plus nous apprendrions de choses à l'avance, plus il serait facile de les éliminer. Le lendemain matin, à l'aube, nos troupes étaient debout et parées pour le combat. Nous avons baissé notre garde mais seulement pour le petit-déjeuner, car ensuite les choses sérieuses devaient commencer. Nous avons eu l'occasion de faire entièrement le tour de la propriété - il faisait nuit noire quand nous étions arrivés la veille. Elle était vraiment perdue au milieu de nulle part. Personne à la ronde pour entendre d'éventuels cris de détresse ! Pour se divertir il n'y avait qu'un jardin et une rivière ; pas de télé, d'Internet ou de jeux vidéo - même les téléphones portables ne captaient pas ! Mais grâce à leur entraînement de base, mes hommes n'allaient pas céder devant un si petit obstacle ! A notre grande surprise, le premier jour, et seulement celui-là, nous allions tous skater ensemble, aller sur un spot et nous amuser. Nous avons suivi le mouvement mais nous savions pertinemment que c'était un coup fourré de la part de nos adversaires. Sur la route, j'étais assailli de pensées folles, j'avais le sentiment que tous les autres teams s'étaient unis



Danny, gap to lipslide, Rouen.

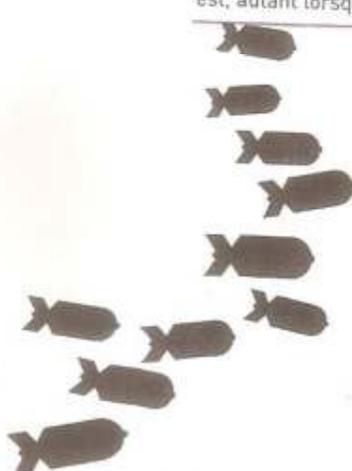
Danny Brady

Danny est en train d'apprécier l'un des meilleurs moments de sa jeune carrière de skater. Après être passé professionnel récemment, on est sûr qu'il a en main toutes les cartes nécessaires à la rigueur du street skating moderne. Sa part' dans Lost & Found lui a promis beaucoup de fans, il est donc temps pour lui de voyager autour du monde et de dispenser la bonne parole.

Danny vient de Blackpool, une petite ville de la côte ouest du nord de l'Angleterre. Comme Scott, son passif en skate lui a permis de dégrossir le travail à venir, et donc il peut littéralement tout skater ! même le pire spot que vous ayez vu, Danny peut en sortir quelque chose de magique. On a un dicton en Grande-Bretagne pour ça : « il pourrait fabriquer un sac en soie à partir d'oreilles de vache... », et Danny a plus d'un tour dans son sac...

Colin Kennedy

Colin est un membre senior de Blueprint, il est né en Ecosse où il réside et ride pour la marque depuis très longtemps... Beaucoup de changements sont intervenus chez Blueprint et dans le monde du skate en général, mais Colin reste le même et toujours présent grâce à des témoignages d'autrui. Jamais effrayé par le challenge, Colin a saisi sa chance et a décidé de prendre part à cette battle. Il proclama qu'il serait digne des Ecossais qui ont combattu les anglais lors du jour de William Wallace (Mel Gibson dans Braveheart !), qui se termina avec l'unité du Royaume-Uni. Voyant sa volonté, je l'ai nommé vice-capitaine : les décisions quotidiennes allaient être prise entre lui et moi ; un chef fort et vigoureux voit ce qu'il est, autant lorsqu'il est sur un skateboard, que pour faire les bons choix...



BLUEPRINT de Camembert Battle

par solidarité contre la puissante Grande-Bretagne. Cet après-midi-là, mon esprit fusait. Nous commençons à plonger au cœur de la bataille.

Nous nous sommes arrêtés sur un spot absolument insensé avec des bowls, dans une petite bourgade dont je ne me rappelle plus le nom - grave négligence de ma part je le reconnais. Tous les autres riders se sont immédiatement mis à shredder les bowls. Nous avons préféré rester en retrait et observer cette joyeuse foule avant de la rejoindre et de skater. Au bout d'un moment, nous nous sommes dirigés vers une tente avec de la nourriture pour obtenir notre ration, c'est ensuite que la bataille allait vraiment commencer. Après le repas, ordre nous a été donné de nous séparer et de nous débrouiller pour trouver nos propres spots, créer nos propres sessions et de nous battre. Vu le ton relativement péremptoire, nous avons obéi.

Après avoir trouvé quelques spots, dont un a notamment donné lieu à un boardslide décent de la part de Neil Smith, tout le groupe s'est ensuite réuni pour exécuter à une mission spéciale dans une école paumée où paraît-il il y avait bons hubbas ! Notre source était fiable et avait fait du bon boulot : les hubbas étaient incroyables !

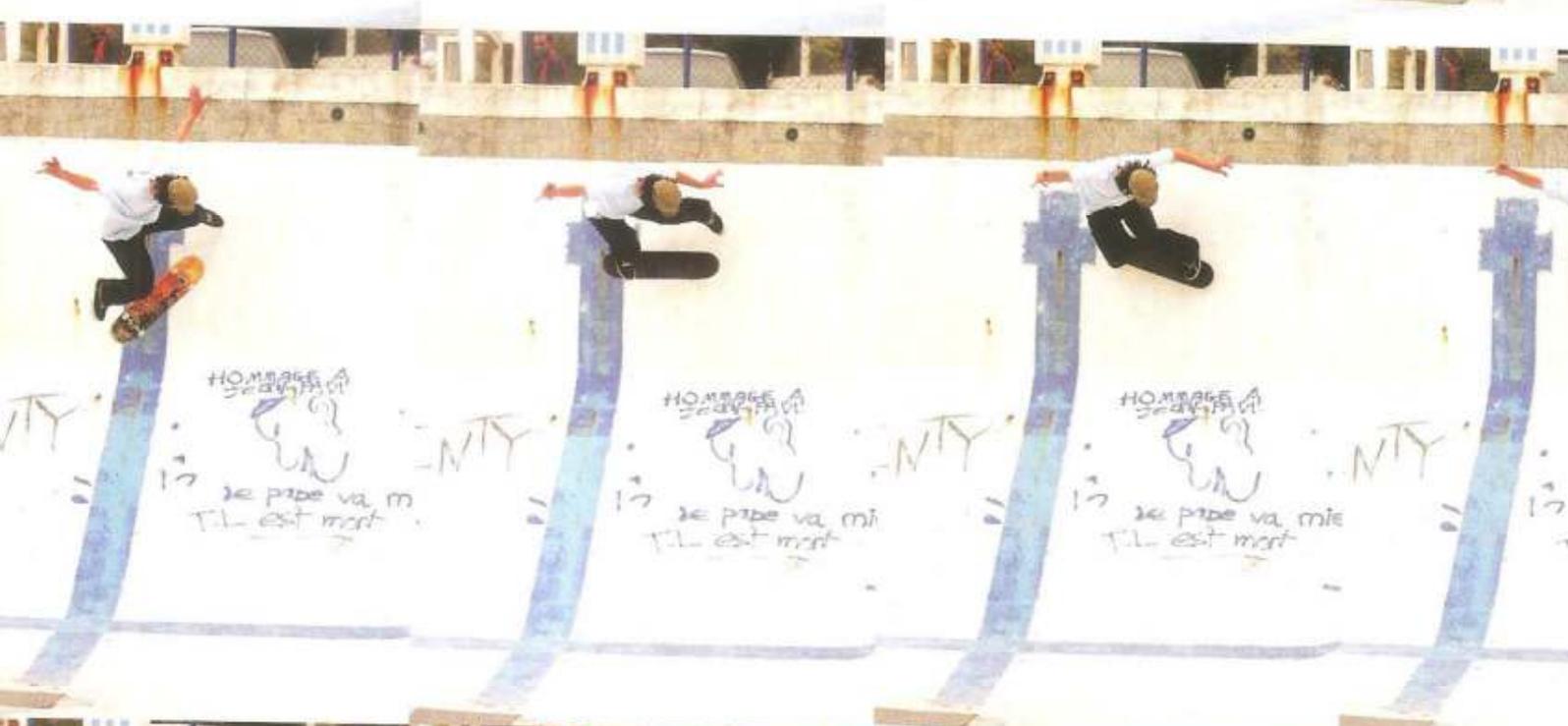
Nous avons skaté en groupe jusqu'au coucher du soleil, nous avons bu les provisions d'alcool et tout le

monde s'est beaucoup amusé. À ce moment avancé de la journée, tout le monde avait baissé sa garde ; la perspective d'une bataille devenait de moins en moins probable. Je commençais à me demander si les informations qui m'avaient été communiquées n'étaient pas le résultat d'un très mauvais travail de renseignement avant notre voyage. Personne ne voulait se battre or on m'avait laissé entendre le contraire en nous demandant d'être courageux pendant la bataille lors de ma dernière communication téléphonique avec le QG. C'était louche, manifestement quelque chose clochait.

Le lendemain matin, des options détaillées nous ont été présentées concernant les assauts que nous allions lancer sur les villes. C'était donc ça : pendant les cinq prochains jours, nous allions devoir nous jeter à l'eau, nous débrouiller, nous battre et conquérir. La bataille était donc relancée. Le premier endroit que nous avons envahi était Le Havre, une bonne grosse ville portuaire qui à coup sûr allait nous offrir de bons spots. Le terrain s'est révélé complètement fou et c'était une surprise pour nous. Dès notre arrivée, nous avons vu le plus incroyable et certainement le meilleur spot de toute la semaine, il s'agissait d'un immense bâtiment conçu par Oscar Niemeyer qui jusqu'en haut ressemblait à une immense transition, un peu comme un tipi surdimensionné ! Nous avons



Colin; pivot to fakie, Le Havre.

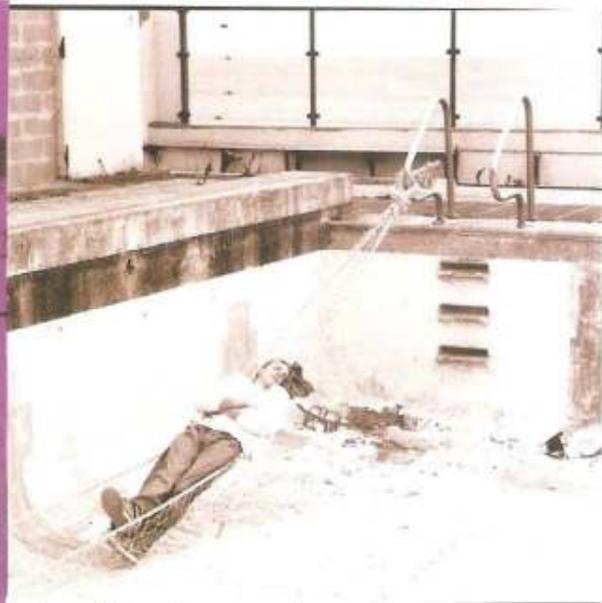


BLUEPRINT

The Camp Lambert

Tuukka Korhonen

Tuukka vient de Helsinki en Finlande, et il est dans le sillage de Blueprint depuis quelques temps déjà. Les têtes pensantes de la marque ont tenu un meeting spécial l'an passé et ont décidé qu'il était temps que Tuukka fasse partie intégrante de la marque. Depuis lors, il est très souvent aperçu en Angleterre où il shoote avec les photographes et autres vidéastes pour le prochain opus audiovisuel Blueprint. Participer à la Battle était pour lui la première mission officielle avec le reste du team. Il est encore jeune et calme, mais les années à venir lui donneront l'occasion de déployer peu à peu ses ailes et de s'affirmer en tant que membre de la marque... Je dois dire que Tuukka était plus que calme lors de ce périple, il doit encore apprendre à connaître ses comparses ; mais ce qui compte, c'est que le job ait été fait !



été accueillis sur le spot par le team Cliché au complet qui manifestement avait estimé que le spot valait bien une escale lors de son Apéro Tour. Nous avons trouvé en eux de bons alliés car ils nous ont donné des informations vitales susceptibles de nous aider pour la deuxième partie de la bataille. Le team Blueprint s'est mis au travail sur le spot ; Dany Brady a réussi à sortir des mouvements impeccables tandis que Scott Palmer a été l'auteur d'une superbe ligne ponctuée par un backside lipslide. Neil Smith a fait d'énormes drops, remontant haut sur l'édifice, et Colin Kennedy s'est concentré sur la courbe plus petite et la plus rapide. En fin d'après-midi nous nous sommes reposés. Nous avons besoin d'énergie pour attaquer les autres spots d'autant qu'une expédition en soirée était au programme. Nous nous sommes très vite retrouvés sur le bord de mer qui regorgeait de merveilles. Scott a repéré un énorme ollie mais a eu besoin d'aide pour la prise d'élan. Aucun problème, Colin est monté à bord du van et a donné à Scott la vitesse dont il avait besoin. Brady a terminé la journée en réalisant de jolis mouvements sur le plan incliné avant que la tombée de la nuit ne nous pousse finalement à rentrer au camp.

Dès le début de la deuxième journée de bataille, nos informations nous indiquaient que les renseignements qui nous avaient été communiqués étaient

effectivement erronés - mais nous ignorions encore jusqu'à quel point. Toutes les personnes que nous croisions étaient aimables, accueillantes et très accommodantes. J'ai passé la majeure partie de la journée à méditer sur notre position dans cette bataille. Nous sommes allés jusqu'à Fécamp. Sur la côte le temps était nuageux et il y avait du vent, mais Scott n'a pas perdu de temps et à fait lipslide sur le hubba, puis Smithy a très vite enchaîné avec un backside tailslide. Juste à côté du hubba, il y avait une immense piscine vide. Les dimensions du spot étaient incroyables et il était abrité des vents déchaînés qui soufflaient de la mer. Colin et Brady ont jeté leur dévolu sur cette piscine. Colin produisait des frontside wallrides vertigineux tandis que Brady faisait des gros kickflips wallrides. Nous avons quitté les lieux pleinement satisfaits. Nous étions vraiment sous le choc de la qualité de spot et de ce que nous avons réussi à y faire.

Nous sommes ensuite retournés au Havre pour faire les tricks que nous n'avions pas réussi à rentrer la veille. Tout du long du trajet, je pensais qu'en tant que team nous devions adopter une autre position, j'étais le chef et je devais exprimer le fond de ma pensée. Ce que j'avais sous les yeux ne collait pas. Il n'y avait pas d'ennemis, pas vraiment de quoi batailler et rien à conquérir. Alors nous nous sommes tous réunis et



Scott Palmer

Scott Palmer est chez Blueprint depuis le premier jour. Son style rapide, dur et agressif s'est construit sur des années de skate à braver les éléments et les challenges qui se présentent régulièrement. Ce trip était la confirmation du retour de Scott dans le monde du skate professionnel après une blessure qui l'a contraint à ne pas skater au début de l'année.

On peut attester du fait que Scott a beaucoup apprécié le style de vie à la française, répétant souvent que ça devrait être partout comme ça ! Je ne pouvais pas acquiescer, nous avons tous les deux été conver-



BLUEPRINT

The Game

Battle

nous avons officiellement décidé de baisser notre garde. À tout moment, si le besoin s'en faisait sentir, nous pouvions nous remettre en état d'alerte ; j'ai donc lancé un appel pour que nous changions de cap. Ensuite, l'équipe était beaucoup plus détendue et la cadence infernale infligée avant avec les exercices d'entraînement s'est ralentie, au grand soulagement de tous. L'après-midi qui s'ensuivit était plutôt calme et plus tard ce jour là mes hommes ont fait connaissance avec les autres teams d'une façon qui auparavant leur était interdite à cause des ordres qu'ils avaient reçus.

Le lendemain, l'ambiance était beaucoup plus détendue pendant le petit-déjeuner, grâce à la nouvelle position que nous avons adoptée, nous étions plus à l'aise avec nous nouveaux alliés. Au regard des informations disponibles, nous avons choisi la ville de Rouen pour ultime destination. Après avoir sillonné la ville en voiture et fait des tourne-à-gauche interdits - au grand mécontentement de la police qui nous a arrêtés et voulait nous faire payer une amende de quatre-vingt euros, nous avons trouvé quelques spots et nous nous sommes mis au travail. Après plusieurs tricks sur un hubba kinké, et quelques-uns qui se sont lâchés sur le double set de marches, nous nous sommes dirigés vers la place principale qui compor-

tait plein de petits blocs à wallie. Les lignes étaient donc au menu du jour. Tuukka s'est lancé le premier avant que Brady et Colin ne fassent de même dans un style qui leur est propre. Très vite nous avons entendu parler d'un autre spot juste au coin de la rue. En un éclair nous étions sur place et Brady tentait un énorme gap to lipslide. Au bout de trois tentatives, l'affaire était dans le sac juste au moment où la police arrivait pour nous virer du spot, mettant ainsi un terme à notre journée à Rouen.

Sur le chemin du retour à la maison, la discussion gravitait autour de tous les bons moments que nous avons partagés ensemble pendant la semaine. C'était presque comme si nous avions rajeuni et que nous étions en colo, à nous faire de nouveaux amis et découvrir de nouveaux endroits. Plus tard, à la maison, nous avons tous partagé notre dernier repas et toute le groupe s'est enivré jusque tard dans la nuit, discutant des temps fort de cette épopée. Il y avait différentes nationalités, différentes langues et différentes personnalités. L'unique but était de faire de bonnes sessions et garder d'excellents souvenirs pour les nombreuses années à venir. Un grand merci à toutes les personnes impliquées dans cette « Bataille du Camembert » ; l'expérience était encore mieux que tout le côté skate. Bravo !



La bataille dans la bataille (Antiz Versus Yama)

Je fus donc désigné pour accompagner l'équipe Antiz qui, pour cause de chevilles frauduleuses et de genoux cagneux, était réduite à un petit trio. Mais pas des moindres ! Composé de Hugo Liard, Julian Furones et Ben Thé, et d'un quatrième larron totalement indépendant de l'entreprise lyonnaise nommé Sebastiano, l'équipe s'est vue rattrapée à la fin de la semaine par le petit nouveau de la bande, un certain Samuel Partaix. Avec dans le rôle du filmer Jean Feil, et moi-même dans celui du photographe, nous avons pris place à bord de notre van de location tout neuf...



The Battle of
Normandy





Premier trick de la semaine pour le duo Liard-Furones : caveman boardslide à Evreux.

The Battle of Normandy



Ben, hurricane à Evreux.

La bataille dans la bataille (Antiz Versus Yama)

Lundi : ÉVREUX

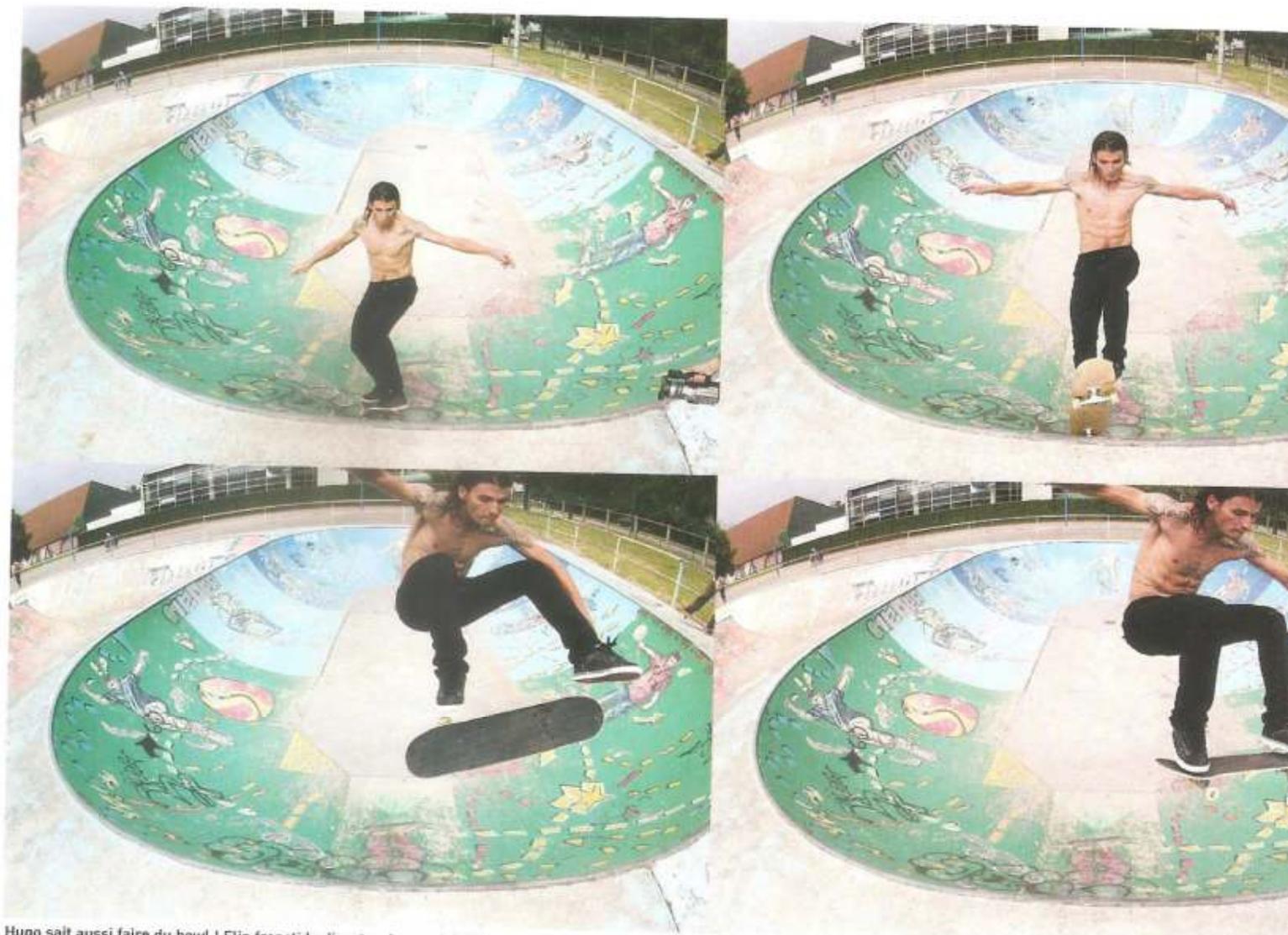
L'idée était que tout le monde se retrouve pour la première session sur le même spot pour que chacun puisse évaluer les qualités des autres teams et fasse connaissance. Le spot déterminé pour cette première session fût donc le bowl d'Évreux avec son enfilade de mini-rampes, son hip et son spine.

Au compte-goutte, les vans sont arrivés sur le spot et la session s'est allongée, jusqu'à ce que la faim nous oriente vers le centre-ville. Or, Évreux en juillet, c'est un peu comme... comme Évreux le reste de l'année, en fait. C'est un peu mort, quoi. Donc les quatre vans se sont séparés et ont pris une direction différente à la recherche de quoi se restaurer et de spots, dans le but de mettre un peu d'animation dans cette bourgade trop calme. De notre côté, après un petit arrêt pique-nique-knacks-kro, Hugo a trouvé un chouette plan-incliné permettant de s'éjecter par-dessus une barre ainsi qu'une bosse dans une cour d'école juste en face. Seulement aucun des deux spots n'était skatable à cause d'une voiture garée à la replaque et d'un revêtement mou autour du bump... Un peu déçus

et en manque de matière première, nous avons alors reçu un SMS de Polo (filmer Yama et instigateur de cette compétition virtuelle) qui nous donnait un indice : le Cadran.

Nous sommes donc partis à la recherche de ce fameux Cadran et à défaut d'en trouver un, de cadran, nous avons retrouvé les autres teams sur un grand spot rempli de tubes rouges. À peine sortis de la voiture, Hugo et Julian se sont jetés en caveman sur un rail avec un pas d'élan pendant que de l'autre côté du bâtiment, un Autrichien d'1,90 mètre tentait d'obtenir assez de vitesse pour sauter un double-set (dans les 10-plat-10), et qu'un jeune anglais rentrait de board-slides sur une barre d'une dizaine de mètres... Et puis, alors que certains riders ne se satisfaisaient pas du spot et commençaient sérieusement s'impatienter, Alex Pouillot est arrivé.

Avec sa longue barbe, Alex c'est un peu le père Fourasse du skateboard d'Évreux, il connaît tous les spots, qui a fait quoi dessus et enregistre tout avec son caméscope. Même qu'il prépare une petite vidéo... Alex nous a emmené sur un double-Hubbe dans une école où Hugo a encore fait des siennes et où le même anglais qu'un peu plus tôt a fait backside



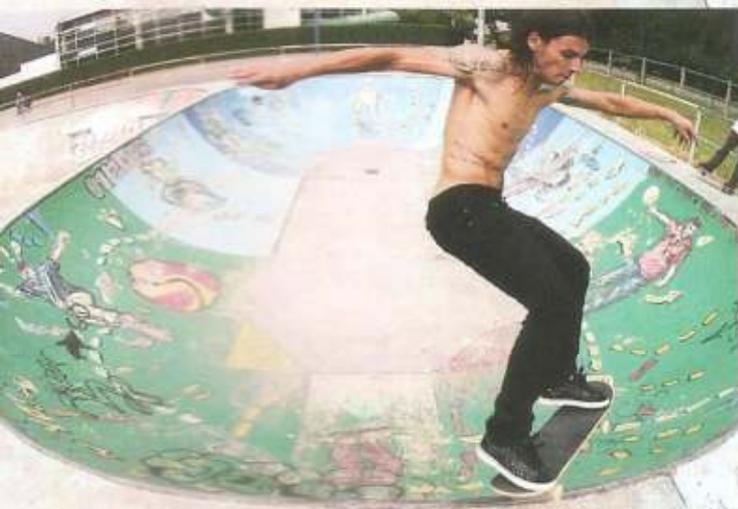
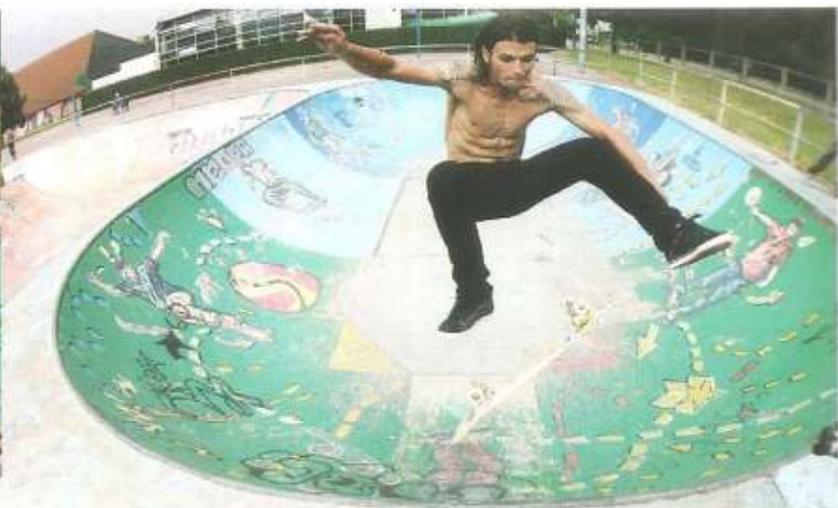
Hugo sait aussi faire du bowl ! Flip frontside disaster dans celui d'Evreux.

nose-grind. Quant au géant autrichien, lui s'est contenté de passer les deux ledges en un ollie aussi inattendu qu'infaillible. Trente personnes dans une cour d'école toute neuve pendant deux heures et pas l'ombre d'un gardien ou d'un uniforme... Bref, bonne session et bonne première journée pour tout le monde. Et merci Alex !

Mardi : ROUEN

Jusqu'au moment même du départ du gîte, nous n'avions aucune idée d'où aller. Caen, Rouen, Le Havre ? Allez, va pour Rouen... Les petits anglais de chez Blueprint, eux, s'étaient déjà orientés vers le Havre, et les Américains de chez Satori vers Caen ce jour-là. Et nous, on s'est retrouvé à Rouen avec les autrichiens de Yama. Nous avons donc fait la route ensemble. Arrivés à un feu, et dans la plus pure tradition des tournées de skateboard, une certaine quantité de boisson sucrée et noirâtre en provenance

de notre van est allée s'écraser sur leur camionnette jaune. Seulement, les autrichiens ne sont pas les derniers pour ce genre de conneries et au feu suivant, Muki le géant (ou l'ogre, comme vous voulez), est venu vider une bouteille de ketchup sur notre pare-brise, donnant à notre véhicule des allures sangonnières et répandant une odeur de sauce tomate dans tout l'habitacle. Nous avons alors bifurqué pour aller skater les bancs de l'université, histoire de se chauffer avant d'aller voir le handrail de la capitainerie. Sur ce premier spot, Julian a trouvé le moyen de passer une poubelle en wallie à l'aide d'une board posée contre, et Hugo a fait usage du même système pour rentrer un wallie to wheeling sur la série de bancs. Une fois fin prêts, nous sommes allés jeter un œil au rail que nous n'avons pas pu skater en raison de l'arrivée soudaine mais néanmoins très courtoise (une fois n'est pas coutume) de la police municipale. Mais, (parce que sans ce « mais », cette histoire serait un peu plate), Hugo a tout de même eu le temps de survoler un monstrueux gap en ollie, juste de l'autre côté



Hugo Liard

Sous ses airs de hardes loin de toutes les considérations du monde moderne se cache un Hugo Liard qui sait ce qu'il fait, sans cependant donner l'impression de savoir où il va... Hugo ne fait pas n'importe quoi, il sait de quoi il est capable et quand il vous dit d'un air peu convaincant : « J'pourrais faire ça... », vous avez intérêt à vous tenir prêt si vous tenez à immortaliser la cascade qu'il est sur le point de réaliser. Le truc c'est qu'il trouve toujours quelque chose de fou à faire, ce qui vous laisse peu de temps pour vous préparer et vous occuper des autres qui ne manquent pas non plus d'imagination (en l'occurrence ici, « les autres », c'était surtout Furones). Le mieux, c'est lorsque qu'ils combinent leurs efforts, comme ce jour-là à Evreux, où lui et Julian se sont alliés pour ce double caveman que l'on doit retrouver quelque part autour de ce texte. Mais bon, Hugo n'est plus à présenter et les nombreuses photos dans ces pages en disent bien assez sur lui...

La bataille dans
bataille (Antiz Versus Yama)
The Battle of
Normandy



Hugo toujours, en switch nose slide de fin de journée sur un hubba de Rouen.

La bataille dans la bataille (Antiz Versus Hama)



Sebastiano

Sebastiano n'était pas du tout sur la liste des invités et ce fut une surprise de le voir débarquer avec son gros 4x4 et son grand sourire le premier soir, surtout pour Neil Chester (filmer Blueprint) avec qui il avait vécu quelques mois en Angleterre il y a douze ou treize ans...

Sebastiano est une petite légende autant dans son pays (l'Italie) qu'en France, où il vit depuis bien longtemps, et tient le comptoir d'un skate-shop à Annecy. À 34 ans dont une vingtaine de skate dans les jambes, Sebastiano est à l'aise sur tous les terrains, surtout en courbe (bowl d'Annecy oblige...), et possède à peu près autant d'énergie qu'un kid de 14 ans, que ce soit pour faire le guignol ou du skateboard. Alors parfois, forcément, c'est un peu fatigant, mais la plupart du temps c'est plutôt amusant. Il arrive même d'être sérieux et de jouer les grands frères, les mecs raisonnables, mais jamais au-delà de 17h30, heure de la première canette. Mais bon, c'était les vacances pour lui !



du building. Nous avons donc quitté les lieux sans rechigner et pris la direction du centre ville pour laisser Julian se dépenser un peu sur les huit marches à côté de la gendarmerie. Nous sommes ensuite remontés dans le van pour aller rive gauche, à la recherche d'un nouveau Hubba. Inévitablement, nous nous sommes perdus, énervés un peu, avons grillé un feu et nous sommes faits arrêter par la police. La BAC, brigade anti-criminelle, a rapidement compris qu'on n'était pas des criminels, a fermé les yeux sur le feu et l'oubli du permis mais a tout de même pris le temps de fouiller tout le monde en guise de protocole. Évidemment ils ont trouvé quelque chose, nous ont questionné sur les 32 canettes que Sébastiano venait d'acheter (pour 10 euros) et nous ont finalement souhaité une bonne soirée en nous rendant le quelque chose qu'il avaient trouvé. Un coup de pot pareil n'arrive qu'une fois dans une vie...

Le ledge était parfait et au moment de notre arrivée, Muki le monstre avait déjà rentré five-o, smith, front-board et nose grind. Les autrichiens avaient donc une nouvelle occasion de ricaner en nous voyant venir mais Hugo ne s'est pas laissé impressionner et s'est

jeté en switch crooked, qu'il n'est pas parvenu à rentrer et qui lui a valu quelques bonnes galipettes sur le goudron. « Alors je vais faire switch nose-slide ! ». Et en deux essais, ce qui fut dit fut fait.

Mercrèdi : CAEN

Le troisième jour était sensé se passer à la plage, histoire de reprendre des forces avant d'attaquer la suite. Mais le soleil et la chaleur n'étant pas vraiment de mise, les quatre équipes ont finalement décidé d'aller explorer une nouvelle ville et remplir caméras et appareils photo de tricks. Parce que sans qu'on s'en rende vraiment compte, une certaine compétition s'était installée et chaque soir, au retour de nos explorations diurnes, les discussions autour de la table tournaient principalement autour de qui-a-fait-quoi, où, et comment... Alors ce qui devait être une journée de repos est finalement devenu une nouvelle journée à la recherche de spots et sensations fortes. Hugo s'est donc propulsé en ollie to frontside wall ride au Conservatoire, et Julian s'est mis en tête de



Julian, melon grab 180° (to fakie) depuis la courbe jusqu'au plat en bas des marches...

Ben Thé

Benjamin est un bon petit gars. Mais je ne sais pas vraiment ce qu'il faisait là, vu l'état dans lequel ses genoux étaient, le réduisant à faire du flat et du bowt et l'obligeant à faire la moitié des trajets debout dans le van pour garder les jambes droites. Je n'ose donc pas imaginer l'état de ses camarades Julien Bachelier, Tom Derichs, Love Eneroth, Julian Dykmans et Steve Forstner s'il fût décidé que ce soit lui qui vienne compléter le duo Liard-Furones. Cependant, Ben possède de nombreuses qualités, comme celle fort appréciable de rire à mes blagues, celle de rentrer à peu près tous les no-complies de la Création avec presque autant de classe qu'Ocean Howell, celle d'être calme et discret en toutes circonstances, et l'avoir avec nous au fond du van était donc un grand plaisir !

La bataille dans la bataille (Antiz Versus Yama)



Julian Furones

Au cours de cette petite semaine passée en sa compagnie, j'ai pu constater deux choses à propos de Julian. La première étant aussi incontestable que la seconde. D'abord, Julian est d'une gentillesse à toute épreuve. Pas cette soi-disant gentillesse qu'on attribue aux gens dans leur nécrologie, la vraie gentillesse, celle qui fait qu'on s'attache aux gens AVANT leur mort. La seconde chose, c'est que Julian est super-fort, lorsqu'il s'agit de faire du skateboard. Mais vraiment fort, partout, avec un style félin. Celui d'un gros félin. Une panthère ou un guépard.

Un autre détail à propos de Julian est qu'il n'aime pas qu'on lui rappelle qu'il a, bien avant que le skateboard ne le rattrape, craché dans les pizzas qu'il préparait aux touristes de la côte Basque. Il en aurait même plutôt honte. Alors, le plus souvent, il se tait, et ne l'ouvre que pour sortir une grosse connerie à laquelle il est déjà en train de rire, avant même de l'avoir racontée !

rentrer frontside boardslide sur le long ledge dont toute la difficulté réside dans le fait qu'il n'est pas assez incliné pour arriver jusqu'au bout sans avoir perdu toute sa vitesse, vous voyez ? Pour ceux du fond qui n'ont pas suivi, ça n'est pas grave vu que la police municipale [visiblement un peu énervée du nombre de skaters qui défilaient cette semaine-là : « c'était pas vous hier ? »...] n'aura pas laissé le temps à Julian de valider ses efforts. Il a fallu remonter dans le van et nous avons retrouvé les Yama pour une session sur les marches du Zénith où Julian a encore fait des siennes en frontside heel-flip, flip shifty et en tentative de pop shove-it revert... Lui qui depuis ce matin répétait qu'il avait mal aux jambes et rechignait à skater...

Bref, la journée à Caen fût un peu moins productive que les autres mais bon, on s'est bien marré et le van s'est à peu près fait épargner (si l'on ne tient pas compte du scotchage dont il a fait l'objet du côté du Conservatoire...).

Jeudi : FÉCAMP LE HAVRE

Depuis le début de la semaine, la rumeur à propos du Havre circulait au cours des repas... La ville, regorgeait des trésors architecturaux de plus ou moins bon goût mais le plus souvent skateboardistiquement exploitables.

Mais avant, nous avons décidé d'aller faire un tour à Fécamp, une petite ville côtière plus ou moins sur la route (du Havre), car nos informateurs nous ont indiqué une piscine vide au bord de la plage...

Les Yama prennent la même direction que nous, eux ont déjà ouvert leur première cannette de bière. Nous trouvons facilement la piscine, toute en plans-inclinés avec de petites courbes en bas, presque deux mètres de vert' au plus haut, et avec une vue imprenable sur la mer. Tout le monde s'empresse de tâter la chose car il semblerait que le temps moyen d'une

Samuel Partaix

Deux choses importantes sont arrivées dans la vie de Sam cet été : il a ouvert son skate-shop (à Tours) et s'est vu intégrer l'équipe Antiz. Pas mal pour un jeune de 18 ans... Mais il n'est arrivé que le mercredi soir et n'a donc pu participer qu'à une seule journée de l'aventure pendant laquelle il aura tout de même eu le temps de montrer de quoi il est capable. Sam, c'est un peu un clone d'Hugo, en blond et en plus petit : il peut tout skater, garde toujours le sourire et porte les mêmes t-shirts Iron Maiden !

La bataille dans la bataille (Antiz Versus Yama)



NOV.05#71 | PAGES 68/69

session ici soit assez court. Chacun en profite assez pour prendre un coup de soleil sur le nez et Muki a même le temps d'aller poser le sien, de nose, sur une margelle dans la vert'... Lorsque les flics arrivent nous sommes en train de partir, en direction du ledge où Neil Smith a fait backside tail slide hier ou avant-hier. Sam se jette directement en blunt-slide mais c'est l'été, les touristes grouillent, le ventre bedonnant de tous les côtés. Des pompiers font des démos de grande échelle et finissent par arroser le spot. Tant pis. On reballe, et on file cette fois vers le port où on a repéré un long plan incliné. Hugo paye son gap to wheeling et il est temps de partir. Le Havre nous attend.

Immanquablement, nous tombons sur le « volcan », le spot le plus étrange de la ville avec des immenses plans inclinés et une courbe naturelle parfaite (« la banane »). Immédiatement, Sam se venge en pivot revert et rentre une chouette ligne avec Polo. Notre filmer, Jean, est occupé avec Hugo qui s'amuse à

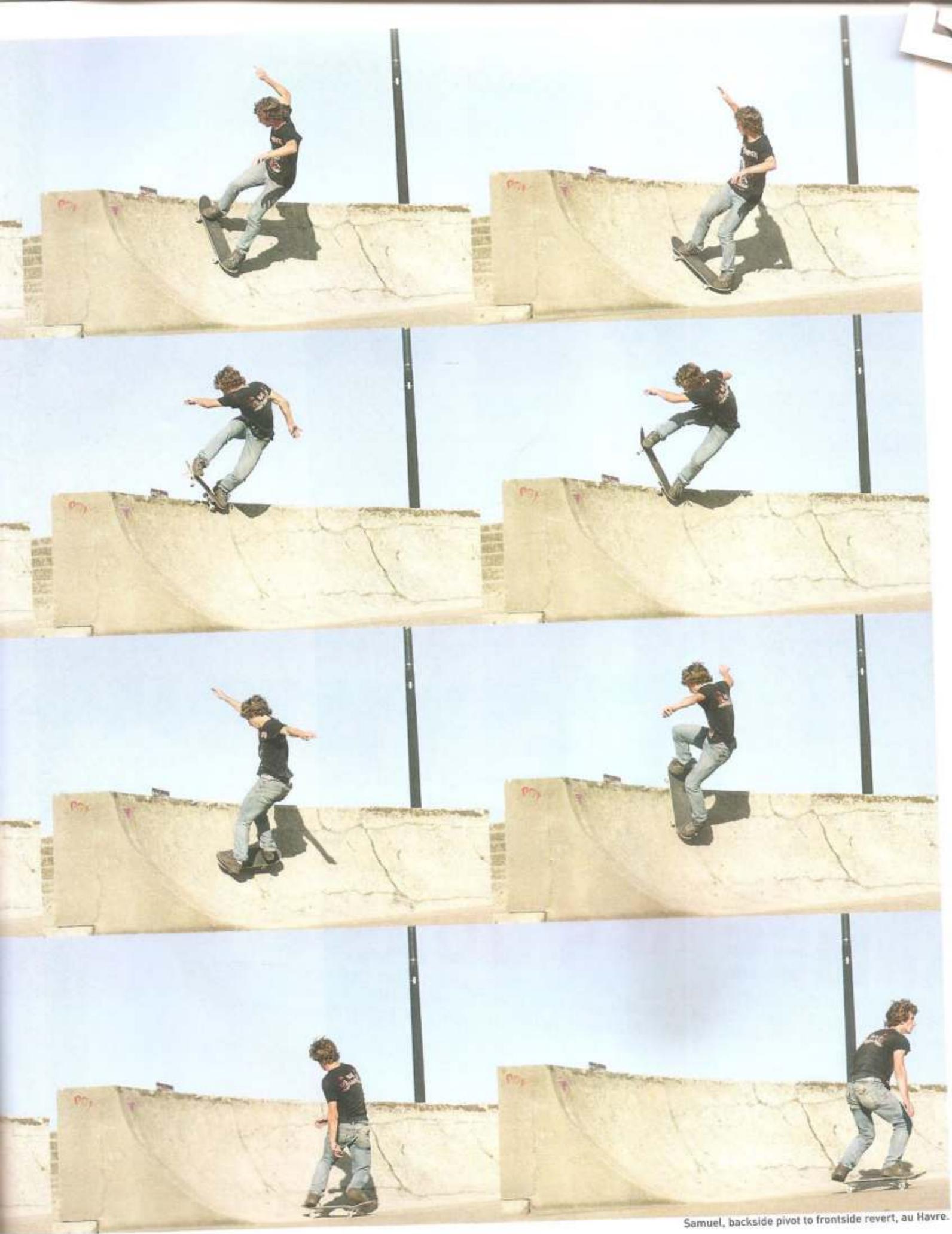
dropper le volcan. Julian lui, se sert de la banane pour s'envoyer en orbite en 180° melon.

Les locaux nous emmènent ensuite sur un chouette spot où Hugo trouve une nouvelle idée folle de wheeling et la journée se termine sur le port où l'équipe Yama finit par nous rejoindre. L'apéro s'improvise, un toxico cherche les noises à Julian qui, contre son gré, l'envoie au tapis. Le soleil se couche, il est temps de rentrer, ça pourrait finir par chauffer...

Les autrichiens nous demandent de les attendre. Le van jaune s'approche, et Polo braque sa caméra sur nous... À peine avons-nous le temps de réaliser le piège dans lequel nous venons de tomber qu'une pluie d'œufs s'abat sur nous. On démarre en trombe, ils sont morts de rire, nous aussi. Il faudra trouver une vengeance, si on a le temps.

Retour au gîte. Un nouveau festin nous attend, un de ceux que l'on peut retrouver à la fin de chaque épisode d'Astérix ou tout le monde se gave de sangliers et se rince à la cervoise. Muki, avec une moustache, ferait un bon gaulois. Julian aussi...





Samuel, backside pivot to frontside revert, au Havre.



THE YAMAMÀ CAMP :

L'ARMÉE DES QUASI-12 SINGES

CETTE ANNÉE À LA MI-JUILLET, JE ME SUIS RETROUVÉ (COMME LA PLUPART DES ACTEURS DU TEXTE QUI SUIT) A FAIRE MON SAC POUR PARTIR UNE SEMAINE EN NORMANDIE, SANS EN SAVOIR PLUS... ENFIN, SI J'AVAIS SU QUE J'ALLAIS RETROUVER PLEINS DE POTES POUR FAIRE UNE ESPÈCE DE COLONIE...



The Battle of
Normandy



THE YAMA CAMP :

L'ARMÉE DES QUASI-12 SINGES.

J'ai mis dans mon sac quelques t-shirts et des caleçons, étiquetés au préalable de mon nom et de mon prénom par ma maman ; car comme il se doit, en colo les affaires se retrouvent vite au milieu d'un bordel pas possible, et ma mère n'est pas du genre à m'acheter dix t-shirts World Industries par an. Mais bon passons, car si vous connaissiez ma mère... Non, je divague... Bon, bref, c'est donc autour du 17 juillet que je me suis retrouvé dans un van de type US, piloté par mon srafi Sebastiano, et accompagné d'Hugo Liard, Julian Furones et de Ben Thé, en direction de Rouen, en Normandie....

Après quelques sacs de Dragibus et quelques pipis au milieu des stations-service gavées de Michoux, nous voilà donc arrivés à l'hôtel de ville de Rouen. C'est à cet endroit que nous avons rencontré les chefs de la colo et le chef-cuisinier, Clément, et c'est seulement là que tout nous a été expliqués.

Alors là, grande parenthèse : je ne sais pas si vous le savez ou même si vous connaissez bien les mecs de SuGaR, mais derrière ce fanzine de luxe de type sérieux, se cache en gros bordel organisé, entendez

par là que je sais que je dois faire un texte sur ma colo, mais personne ne m'a rien précisé de plus. Donc je ne sais pas du tout quelle gueule va avoir l'article et si quelqu'un se charge de vous décrire les acteurs, et les règles de cette Normandy Battle... Donc par fainéantise de ma part et par acte de rébellion [car je suis une grande gueule jamais contente] je vais partir du fait que vous savez tout sur tout. La Battle pouvait presque démarrer, enfin presque, car une info super importante m'avait été cachée. En effet, le lendemain matin, les connards de SuGaR avait décidé de brouiller les pistes, en tirant au sort les médias pour chaque camp ; donc à mon grand regret je me suis vite retrouvé en dehors du team Antiz, pour aller rejoindre les rangs de Yama. Hein ?? qui ?? Yama, bon oui c'est vrai Yama n'a pas sorti de vidéo connue, et n'a pas Koston dans ses rangs, mais c'est quand même des chics types. Fin de la parenthèse.

Laissez-moi vous présenter l'affaire, je peux déjà vous dire que les gars d'Antiz comparé à Yama, ce



Muki, ollie à Evreux...



THE YAMA CAMP :

ARMÉE DES QUASI-12 SINGES.

Là c'est "le futé" en action. So tech-tech on his deck ! Nollie big spin backside disaster à Evreux. →



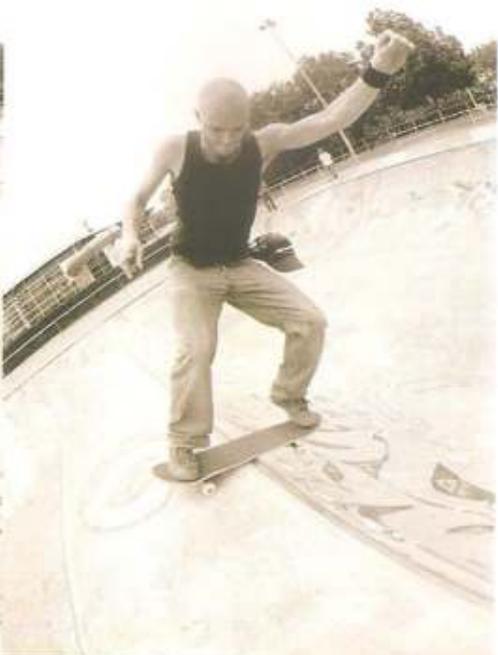
sont des enfants de chœur. La marque Yama est née il y a 5 ou 6 ans en Autriche, plus précisément à Bregenz grâce à Alex, un bon vieux skater straight-edge (c'est le seul de la famille ! les autres sont d'un tout autre genre, mais j'y reviendrai plus tard...), gérant d'un skate-shop. Il s'est donc entouré de quelques potes du coin pas mauvais en skate, et l'affaire était ficelée. Cela fait donc un petit moment que ces gars se font plaisir en voyageant dans toute l'Europe pour skater, et le tout à moindre frais. Le team est constitué principalement d'autrichiens connus (Muki, Chris Pfanner...) et pleins d'autres moins connus (Pat, Kebab...) mais qui méritent tout autant d'attention. Sur un plan marketing ils sont tout aussi bon, car ils prévoient d'inonder le marché Européen ! Et pour cela ils viennent de recruter David Martelleur, pour vous dire comme ils sont balèzes !

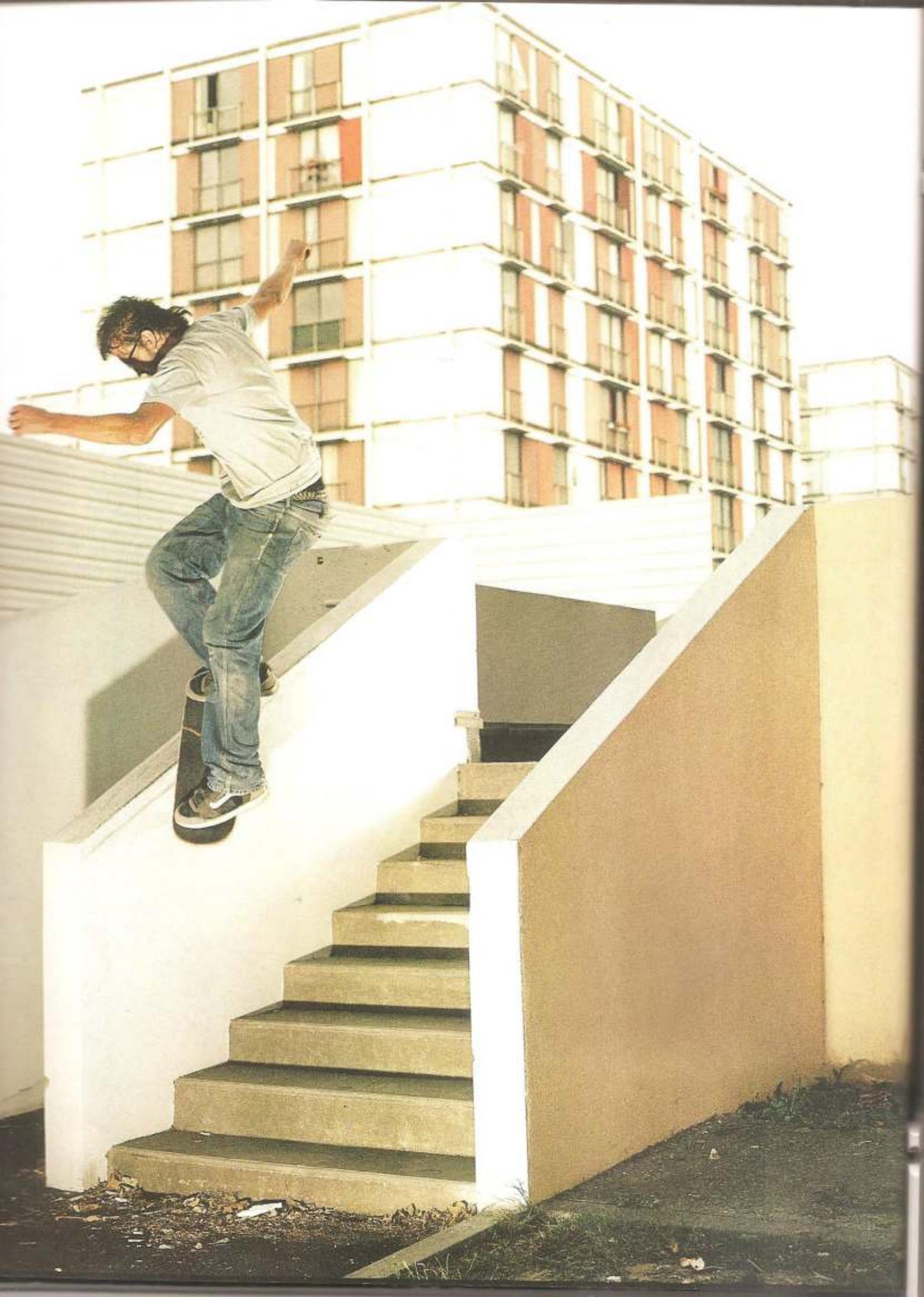
Pour cette Battle, Yama avait sorti l'artillerie lourde, « l'armée des quasi 12 singes » :

LE GÉNÉRAL MUKI : alors en fait son vrai nom, c'est

Mukunda Rüstig, il a 27 ans, il est super grand, et il peut faire très peur ; mais bon en fait c'est un sacré nounours, il peut même ressembler de près à Sulli de Monstres & Compagnie, vous savez le grand nounours violet qui est payé pour effrayer les gamins ?! Eh bien Muki c'est le même. Sinon dans la vie civile, il habite à Vienne (pas dans le 38, mais en Autriche), il boit beaucoup de bière, il écoute beaucoup de musique de type rapide et il aime sa copine qui s'appelle Hanna, ce qui ne l'empêche pas de skater et de voyager beaucoup...

LE COLONEL PATRICK MUNZ (Pat) ; alors lui c'est le futé de l'Agence Tout risques. Le seul à avoir réussi à forniquer, alors que tous les soirs nous nous retrouvions en pleine campagne au milieu de nulle part, entre hommes ! Chapeau « Futé » ! Sinon Patrick a 27 ans, habite en Allemagne et skate depuis à peu près depuis 15 ans. Pat, c'est l'arme secrète du coping, il skate la courbe en mode « super-tech » mais avec du style !

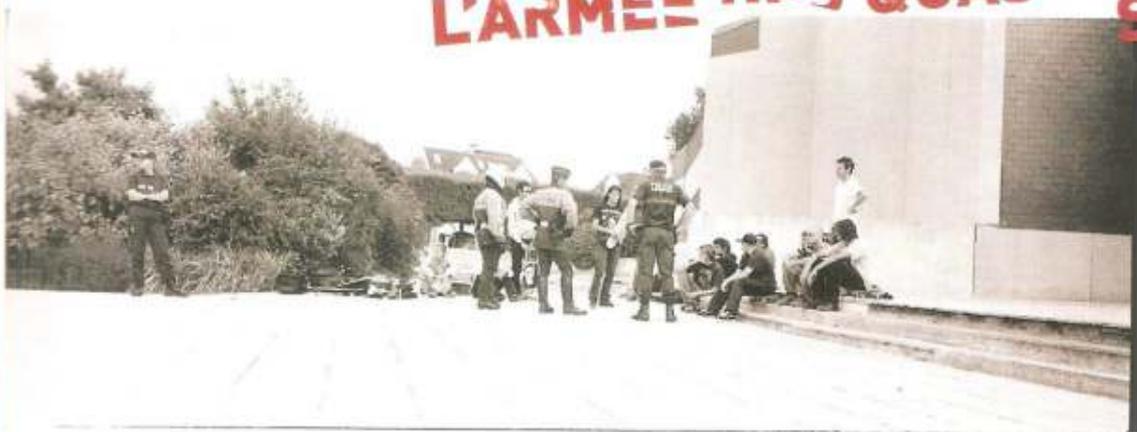






THE YAMA CAMP :

L'ARMÉE DES QUASI-12 SINGES.



← Alors là, dites-vous bien que vous ne voyez là qu'un trick d'une longue liste. Muki aime bien les ledges, et les pas biens gros comme celui-ci, il les fracase ! Accrochez-vous bien c'est parti : 50-50, 5-0, tail slide, frontside board slide, frontside nose grind et ce magnifique frontside smith, après lequel il s'en est allé s'asseoir sur sa chaise de camping, et siroter un pack de binouses pas fraîches du tout !

LE BLEU ANTONIO AIELLO. alors lui c'est le kid de Yama, et comme dans tout grand team qui se respecte, il en faut un... Vous savez celui qui se jette en flip sur plein de marches ? Oui, le jeune, quoi ! Tout juste 17 ans, à peine 5 ans de skate dans les pattes, et qui ne doit pouvoir skater seulement quand les devoirs sont terminés !

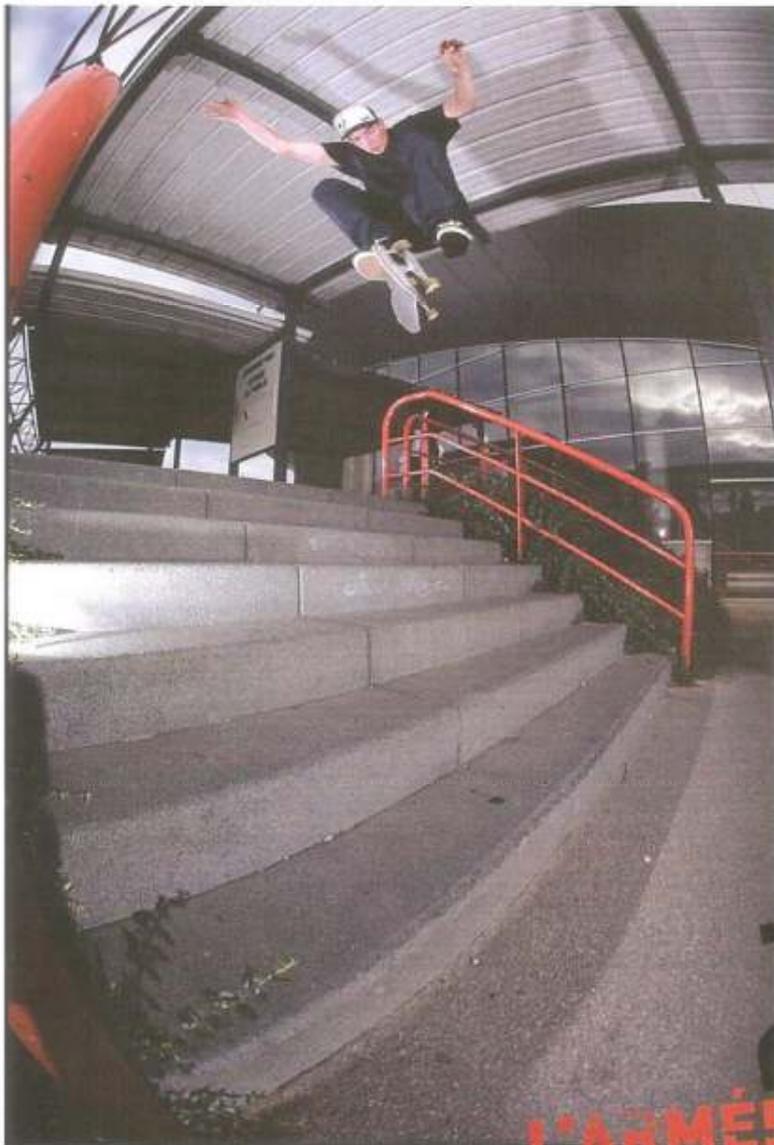
LE CAPORAL CHRIS PFANNER. RAS, rien à signaler. Tout le monde connaît Chris, le p'tit black (qui a grandi vite) qui skate à fond avec le style et le sourire. C'est un peu le Nilton autrichien, mais en version « Marteau ». Chris n'a que 21 ans et skate seulement depuis sept ans. Il a passé son bac l'an dernier et depuis il voyage avec son srabi Muki, histoire de tout skater de partout, c'est simple !

LE SERGENT JOHANNES MARENT. Ce dernier est super discret en temps normal, mais quand il a en plus une cheville en vrac, il devient complètement silencieux. Son rôle sur cette battle fut de surveiller le reste de l'armée et de faire un rapport quotidien au

commandant Alex, resté à la base en Autriche, sur l'état et le positionnement des troupes. Jojo a 23 ans, skate depuis qu'il a 14 ans et habite Bregenz comme la plupart de ses collègues de chambrée.

LE « PRESQUE COMMANDANT » ALEXANDRE SPETTL. Lui, c'est le faux team-manager de Yama, car il fait tout sauf manager quoique se soit, et d'ailleurs il nous a sorti un heel-flip varial de type « out of control » sur sept marches de bonne facture, qui m'a laissé sur le cul. Je pensais qu'il était simplement bon à motiver les troupes et à boire des bières... Chapeau bas vieux !

Une journée Type au sein de l'armée des quasi-12 singes (pourquoi quasi ? Eh bien tout simplement car ils n'étaient que six, mais c'est vraiment de sacrés singes...). Commençait environ vers midi (on se couchait souvent très tard et pas bien frais) pour enchaîner sur un pantagruélique petit-déjeuner, préparé par le père Clem. La mission d'après était super sérieuse et méchamment stratégique : nous devons



THE YAMA CAMP : L'ARMÉE DES QUASI-12 SINGES.

décider quelle ville envahir. Et toute bonne guerre se gagne grâce de grands choix stratégiques. Mais bon, vu que les Autrichiens et moi-même n'en avions rien à foutre de faire la guerre à qui que se soit, nous décidions très vite d'approcher la technique du « rien à foutre » et de partir chaque jour dans la ville que les gars d'Antiz avait décidé de skater, en se disant bien que « plus on est de fou, plus on rit ». Ce choix s'est très vite révélé intéressant pour mon côté fainéant de rédacteur de merde. En effet si vous voulez en savoir plus sur les missions skate, savoir qui a fait quoi et en combien d'essais, il vous suffit simplement de lire les aventures des gars d'Antiz, couvertes par un méchant journaliste de guerre (Turd') dans les pages de ce même magazine...

Les sessions ont donc été de franches rigolades... Et souvent très longues. Et vu qu'on arrivait sur les spots en milieu d'après-midi, on rentrait à la base

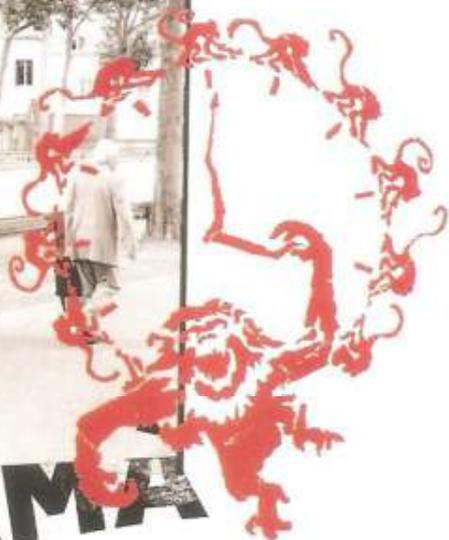
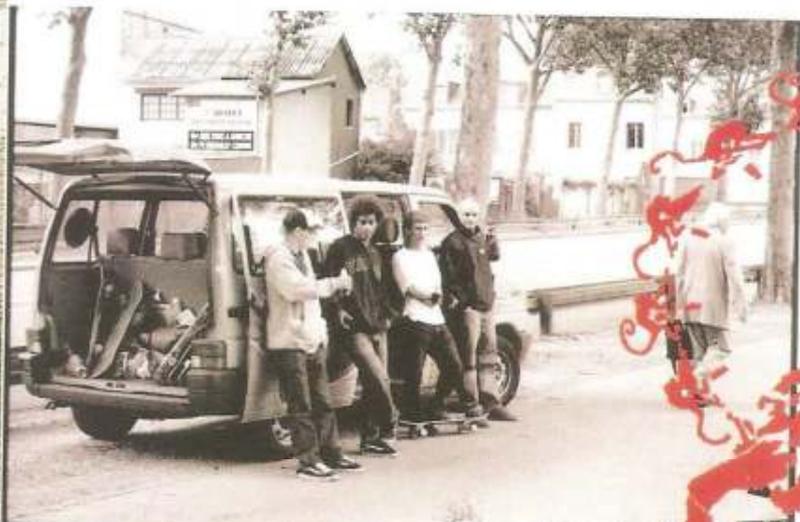
quasi tous les soirs vers minuit. Ce qui laissait assez de temps à Clem pour nous préparer de la pire bouche (j'insiste un peu car l'aspect culinaire, et je ne suis pas de genre à lécher des culs, mais chapeau à l'organisation et Clem pour cette semaine de pure cocooning de luxe !).

LES MUNITIONS. Alors pour les Yama boys, c'est minimum six bières par tête de pipe la session, sans compter « la descente » sur le trajet retour au bercail. Je peux vous dire que la photo nette se fait rare avec un programme chargé comme ça ! Mais bon ça facilite la communication et le contact entre jeunes, d'ailleurs ça devrait être obligatoire dans les colo de type PTT et WF, enfin j'dis ça, j'dis rien ! La guerre ! Eh oui il y en a bien eu une ! (Toujours de type « rien à foutre ») Et forcément contre Antiz... Celle-ci a commencé quasi le premier jour, à base de « quoi lancer sur le van ? » rien de très folichon, me

→ Sans commentaire, du Muki comme on l'aime....Bon si quand-même une petite histoire. Nous nous sommes fait guider sur ce spot car le gamin de l'armée Yama voulait faire péter un gros flip sur une bonne dose de marches. Mais arrivé sur les lieux, le jeune s'est comme qui dirait "pissé dessus" ! Et là Muki a commencé à divaguer et à imaginer des drops et conneries de ce genre, mais à aucun moment il n'a pensé au drop to hippie jump. Et moi (grand comique de mon état) je lui balance "pas cap Muki, drop hippy jump"...







THE YAMA CAMP :

L'ARMÉE DES QUASI-12 SINGES.

← Un double-set, un "presque" jeune, trois essais, un flip, trois autres essais, un talon tout bleu pour trois semaines, et un demi Backside flip.... C'est la vie !

direz-vous, oui mais le dernier jour, après leur avoir écrasé des saucisses bien grasses de type autrichien sur le pare brise, nous avons achetés des ŒUFS ! Et nous avons attendu longuement l'ennemi en terrain propice pour l'assaut final, quelle franche rigolade, et oui on a beau arriver à la trentaine, y'a des trucs qui restent... Moi qui pensais avoir gagné la guerre, c'était sans compter sur la troupe Antiz, qui a attendu le jour du départ pour balancer gavé de pots de yaourts, sur le van de Yama, garé juste où il fallait, sous la fenêtre de l'armée Antiz... Eh là, s'en est suivi un chaos total dans la chambre Antiz, avec yaourt sur les murs et dans les lits ! Moi qui pensait avoir gagné, je me suis retrouvé comme un con à nettoyer la chambre où je dormait avec Hugo, Julian, Sebastiano et Ben... merci encore aux Yama boys, mais la ven-

geance à sonné bande d'enfoirés ! On avait dit « pas les chambres ! ».

L'INTIMIDATION. Alors grande classe, voilà un petit conseil, si un jour vous vous retrouvez face à un ennemi américain [oui je sais si on s'en réfère aux livres d'histoires, les 'caincains' ont très souvent été nos alliés, mais bon par les temps qui courent, tout est possible !], sortez lui tout simplement un beau tee-shirt yellow de type « I LOVE N.Y. » mais avec une petite icône représentant les Twin Towers et deux petits avions autour. Vous verrez ça fait sensation ! Surtout quand l'ennemi s'appelle Todd Jordan et qu'il réside à N.Y... Tout ça pour dire que je me suis fait plein de potes pendant cette colo !

THE BATTLE OF NORMANDY

OU COMMENT DANNY
FUENZALIDA A VAINCU...

YOUTUBE PRODUCTIONS PRESENTS A SUNDAY CHANNEL





TAILLE OF ANDIE DU COMMENT DANNY FUENZALIDA A VAINCU...



DANNY FUENZALIDA.

**"C'ETAIT COMPLETEMENT
MAGIQUE A MES YEUX."**

Si vous avez vu les dernières vidéos Think et Satori, vous savez qui est Danny. Il est sans aucun doute un skater d'exception, au style fluide, à la créativité débordante et une maîtrise digne d'un américain... Sauf que Danny n'est pas américain ! Il est né à Perth, en Australie, et a grandi dans l'île de Groot-Eyland, qui se trouve au nord-est des côtes australiennes et qui contient 1500 habitants. À l'âge de 7 ans, il a déménagé à Vancouver Island, qui se trouve au Canada, et où il est resté trois ans. Il a vécu ensuite dans son pays d'origine, le Chili, jusqu'à l'âge de 18 ans. C'est à cette période qu'il a commencé le skate, à Santiago, la capitale. Une mégapole de sept millions d'habitants, où l'énergie est débordante et les spots variés, rugueux et peu adaptés au skate. Lorsqu'il quitte le Chili, c'est pour se consacrer au skateboard, et c'est San Francisco qu'il choisit comme destination. La ville mythique, La Mecque pour la génération pré-Barcelone... C'est là qu'il entame sa carrière, se faisant rapidement repérer par les marques locales.

Outre le fait qu'il soit attentif à son environnement et qu'il soit apte à baragouiner quelques mots de français, Danny montre une perspicacité sans égale pour trouver des spots et rentrer des tricks. Ce qui en fait

Danny

Backside flip / Evreux.

«le monument aux morts»

Après le coup du bowl d'Evreux, tout le monde était bien chaud pour continuer le skate en ville. Les quatre vans se suivaient dans les rues, anarchiquement, et nous avons vu ce monument, qui s'apparentait à un spot. Danny était déjà hors du van, en train de trouver une connerie à faire, pendant que les autres, tous les autres attendaient... Todd et Spart ont commencé à skater avec lui, le reste des troupes est parti et Danny a rentré un backside flip énorme. Il faut savoir que les pierres étaient toutes décalées, il fallait viser pour taper et surtout viser pour replaquer, pas de problème pour Danny. Bien sûr des bus passaient, et ceux qui avaient un peu la tête en l'air ont failli mourir, les joies du skateboard en extérieur !







Guru

Backside flip / Caen

« Boom! »

Selon The Skateboard Mag, dans lequel Guru a eu quelques tricks complètement dingues, on pouvait s'attendre à un backside flip conséquent. Il est arrivé, à point nommé, sur ce spot exigu, avec le rebord qui n'est pas loin du replaqua-ge, l'élan en pointe et la longueur conséquente... Le spot est vraiment bien, avec des ledges, des plans très inclinés et des locaux sympathiques... À Caen, il y a aussi Jimmy, un petit gars de Bud, qui a un chouette style et avec qui on a fini la journée au spot de la fac. Jimmy, c'est un peu le Olivier Ente de Caen, il est tout calme, tout discret et boom ! Il fait un 'michant' trick... Par contre, Jimmy il n'a pas de chance, avec lui je rate les photos... Désolé, on se rattrapera...



LE BATAILLE OF NORMANDIE OU COMMENT DANNY FUENZALIDA A VAINCU...

un partenaire de photographie plus qu'agréable ! Par contre, il sera extrêmement vexé si vous ne shootez pas tout ce qui bouge ! Et si par hasard il ne skate pas, il sort sa caméra et filme ; il collabore régulièrement à 411, et a été un soutien non négligeable pour filmer Spart en wheeling à Caen étant donné que notre David 'Dave' Couliou était encore en période de convalescence.

Lorsqu'on l'interroge sur sa créativité, il explique : « C'est grâce à David Barbour, un ami skater de très longue date. Je me souviens l'avoir vu faire un ollie depuis un bump, et j'ai fait un blocage, c'était complètement magique à mes yeux. Je me suis mis à réfléchir pour comprendre comment c'était possible ! Et donc, quand je skate j'essaie de faire les tricks qui me viennent naturellement à l'esprit et d'en imaginer les mouvements, sur quelque spot que ce soit... ». Concernant sa motivation, il répond : « Ma motivation vient du fait que le skate est aussi un job pour moi. Je skate et les voyages sont mon salaire. Voyager et rencontrer des gens est toute la motivation dont j'ai

besoin... Toujours skater et apprécier les joies de ce monde... ».

Ce trip en Normandie restera certainement gravé dans sa mémoire, surtout le Camembert et le Bordeaux qui sont « tasty as hell » ! Il a apprécié les spots et surtout l'égard que les gens peuvent porter aux skateboarders : « en France, si tu es sympa avec les gens, ils te le rendent... »

JULIEN 'SPART' PARTAGE.

**"ÇA RESSEMBLE À DES
VANS, HEIN ? BEN C'EST DES CREEKS !"**

C'est toujours agréable de revoir Spart après toutes ces années. Il était le représentant français de Creation/Satori, et bien évidemment, il a tout de suite intégré l'équipe. Spart avait donc le rôle du français qui devait assurer, et ça n'est pas évident quand vous

OU COMMENT DANNY FUENZALIDA A VAINCU...



DÉFINITION D'UN SIKH.

Toute personne quel que soit sa race, sa caste, sa religion d'origine, sa nationalité ou son sexe est un ou une Sikh(e) s'il ou elle :

1. Croit en un seul Dieu qui est la Vérité.
2. A foi dans les dix Gurus Sikh, Guru Granth Sahib et le Guru Khalsa Panth (communauté Sikh) et, au moins, essaie de mener une vie en accord avec l'enseignement du Guru.
3. Suit les sacrements, les cérémonies en accord avec le Rehat Maryada (code de conduite) comme approuvé par le Guru Khalsa Panth (Sarbait Khalsa à l'Akal Takht Sahib).
4. A foi dans le Khanda Di Pahul (Amrit Parchar).
5. N'a foi en aucune autre religion (mais, bien sûr, les respecte...).
6. Utilise le nom Singh (homme), Kaur (femme).



vous retrouvez avec trois gugusses qui ne sont franchement pas mauvais. Rapidement, Spart est devenu le rasta de l'histoire, le traducteur officiel, le lien entre cette Amérique et notre bonne vieille France, ce qui est plutôt marrant car étant déjà relativement décalé, c'est à dire peu au fait des histoires du gotha du skate, nous avons donc tous plongés dans un autre monde. Notre van était un sous-marin enfumé et jaune, et Spart notre capitaine Némou ! Tout au long du trip, Julien a épaulé gracieusement Danny, surtout quand ce dernier prenait une pause pour manger ou faire des besoins naturels (Danny n'est jamais fatigué avant deux heures du matin...) ; et n'a pas hésité à laisser des litres de sueur sur le spot... Il est toujours bon d'avoir un rasta blanc avec soi. Il a des bonnes vibes, un karma positif et une propension naturelle à la sympathie ; ça donne du style aux photos, ça fait de vous un team "peace" et le reggae coule

à flot dans l'auto-radio du van. Avoir Spart, c'est aussi être sûr d'avoir de bonnes anecdotes sur les exploits de Bastien lorsqu'il avait 12 ans, et ça, les américains en sont friands et ne sont pas les derniers à les écouter... Et nous n'ont plus d'ailleurs !

TODD JORDAN.

"LA BANANE BLEUE DE MONSIEUR JORDAN."

Ça fait bien longtemps que le nom de Todd circule dans le petit monde du skate. Pourtant, il n'a que 23 ans. Il vient de Kingston, qui se trouve 'upstate' New York et ça fait treize ans qu'il pratique quotidiennement la planche à roulettes. Il nous a confié que sa mère faisait aussi du skate, et qu'elle est une hippie qui vient de Californie du nord ! Todd est le skater

Danny sur le fameux 'Pot de yaourt' du Havre, un backside kick-flip réalisé avec maestria et facilité... Vous ne verrez pas ce trick dans la vidéo, le petit David étant allé à la poste, il n'a pu le filmer. Un biâme !

STATI
ARTICLE R 37.1 D





LE BATAILLE OF NORMANDIE OU COMMENT DANNY FUENZALIDA A VAINCU...

NOV.05 #71 | PAGES 90-91

Spart

Ollie to frontside board slide / Caen.

«C'est formidable !»

Il y a plusieurs spots intéressants à Caen, surtout au bord de l'eau. Il y a des bancs qui se suivent et qui ne s'arrêtent pas, que jadis William Phan a martyrisé. Comme on venait de se faire virer de la chouette barre de La Poste (spot fameux qui a vu Soy Panday se casser le bras) on a dû traverser la rue pour aller voir ce qui se tramait du côté des bancs. Il y a aussi des espèces de barres pour attacher les vélos, mais comme il n'y pas de vélo à Caen, les barres sont inutilisées. J'avais vraiment envie de rater une photo sur ce spot, j'ai donc forcé Spart à y faire un trick. Il a accepté, c'était dans le contrat et a opté pour un frontside boardslide. Dave pendant ce temps filait des lignes d'Américains, mais quand il a vu le marteau poindre, il a ramené sa petite caméra et le Vieux Monsieur. Le Vieux Monsieur était vieux et très sympa, il trouvait Spart formidable, le skate formidable, c'était un peu Jacques Martin, qui est peut-être mort je ne sais plus, et qui aimait à répéter à Pino Lattuca, le pianiste de l'école des fans, « les enfants sont formidables ! ». C'était agréable de parler avec le Vieux Monsieur, car à cause des américains, on avait perdu l'habitude de parler sans dire de gros mots, sans parler de filles, de drogues et de rap... Le front board était très classieux, et c'est pas du tout évident de faire un trick sur ce spot...

New-yorkais typique qui a réussi. Il peut tout skater, avec style et rapidité, et ne va jamais en faire de trop. Après des années à skater les spots pourris de Big Apple, il souhaite s'économiser, et ne skate que lorsque le spot lui plaît. Il ne souhaite pas parler de l'expérience ZooYork, décevante très certainement comme pour un certains nombres de ses teammates. Il a rejoint naturellement Creation et Satori, et le fait d'avoir Nike comme sponsor lui permet de vivre correctement sans se prendre la tête. Todd pense déjà à sa reconversion, et a un talent de photographe certain. Il a étudié la photo après son bac, et aime prendre des clichés de la nature, tirer le portrait de musiciens et d'immortaliser des instants de vie auxquels seuls les road-trips vous permettent d'assister. Todd a beaucoup apprécié le vin et les longues

veillées, les heures en van, faire de l'art et pratiquer son français brulant. Niveau skate, il a fait quelques prouesses stylistiques, que vous ne verrez qu'en vidéo...

GURU KHALSA. "ON NE S'APPELLE PAS GURU IMPUNEMENT !"

Guru n'a que 19 ans et a une vie déjà bien remplie. Outre le fait qu'il ait eu quelques fameux tricks dans les pages des magazines récemment, c'est aussi son histoire qui lui donne du crédit. On ne s'appelle pas Guru impunément !
Guru a habité en Inde les neuf premières années de





sa vie, au nord, dans une ville qui se nomme Amritsar. Ses parents sont américains et de confession Sikh, et à un moment de leur vie ont souhaité vivre intensément leur croyance en s'installant en Inde. Ironie du sort, c'est pendant ces années que Guru découvre le skate et commence à en faire. Il va en vacances en Amérique l'été pour rendre visite à sa famille et il explique que c'était un véritable choc de culture pour lui. L'Inde devient à ses yeux synonyme de pauvreté, de petites voitures et de conditions difficiles. Il confesse franchement que ce pays ne lui manque pas, et que d'ailleurs il ne parle plus indien, qu'il peut encore saisir quelques phrases seulement. Il a juste

gardé l'habitude alimentaire d'un régime sans viande et sans poisson. La nourriture locale est l'unique chose qui lui manque.

Guru passe son temps à voyager et à faire du skate. Il vit à Houston au Texas, et semble apprécier sa reconnaissance soudaine. Il n'a pas fait énormément d'étincelles lors de cette Battle. La motivation et la bonne humeur de Danny ne l'ont pas contaminé, c'est dommage... Guru a préféré râler, dire que les spots étaient nuls et écouter Jeru et Wu-Tang dont l'intégral étaient convenablement rangé dans son I-Pod. Il s'en est bien tiré, il a quand même montré qu'il savait faire des tricks... À la prochaine Guru !

**T.F. BATATI, T.F. OF
NORMANDIE
OU COMMENT DANNY
FUENZALIDA A VAINCU...**



Spart

Backside grab / Evreux.

«Thug Life Versus Skateboarding»

Evreux était la première étape de ce Battle, et il était convenu que nous skatons tous ensemble le premier spot : le bowl de la Madeleine. En même temps, il est difficile d'aller skater ce spot si vous n'êtes pas 'tous ensemble'... Le bowl est constitué de plusieurs mini-rampes qui sont à différents niveaux et de deux cacahouètes, le tout d'un béton un peu rugueux. Ce bowl a aussi la particularité de se trouver au cœur d'un grand ensemble de tours en béton, du même béton. Le quartier étant de type défavorisé, les autochtones peuvent être troublés par un débarquement de skaters. Je me souviens de mon pote Antoine 'Frizou', il y a quelques années, qui avait prêté son planchon à un gamin qui s'était enfui avec. La poursuite avait duré quelques secondes, jusqu'au moment où Frizou était arrivé sur une place 'avec plein de Method Man' ! Il avait alors rebroussé chemin, et tout le monde est parti... Cette fois, les anglais ont amadoué les locaux avec un seau de bonbons (l'anglais sait amadouer)...

Un jeune bien sympathique nous a dit habiter la tour d'en face, a proposé de nous ramener de l'eau fraîche de chez lui et a bloqué sur Hugo qui faisait n'importe quoi. Ils se sont croisé du regard, et ils se sont parlé. Le jeune aimait bien les tatouages d'Hugo, et lui a glissé un « moi, j'ai 'Thug Life' au poignet... » en montrant fièrement son avant bras... Là il s'est passé un truc, et Hugo a lui aussi montré son avant bras, et avec placidité a dit fièrement : « moi, j'ai écrit 'Skateboard'... » ! Spart en a profité pour faire le premier trick du tour, avec un grab bien catché, pendant que Colin Kennedy essayait un soi-disant backside 360 sur le même hip...



Danny

Switch frontside flip / Fécamp.

« J'en fais un ! »

On avait bien vu qu'il se tramait quelque chose dans ce grand hangar. On a donc décidé d'aller voir ça de plus près. Todd a profité du moment pour faire un trick, un nollie drop-in dans un quarter horrible et dangereux ; vous le verrez en vidéo... Puis Danny a remarqué ce gap, et il ne savait pas quoi faire. Il attendait que les flashes soient disposés avant de choisir, en me précisant : « C'est gros, je le ferai une fois ! ». Donc il a fait ollie, et puis il a dit switch frontside flip, et là on a dit « ok » à Dave. Et là, Danny, il s'est élancé et l'a fait en trois coups ! Oui, trois coups, ou quatre... Ensuite un local, que l'on remercie, nous a emmené sur un petit gap dans une cour d'école, et là, Todd a fait un pop-shove-it 360 parfait, mais je n'y croyais plus, donc je n'avais pas mon sac de matériel de photographie séquentielle... Sorry Todd, I missed it.

LA CHUTE

TEXTE ET SÉQUENCE PAR TURA



Depuis le début de la semaine, Julian raluquait le ruisseau, tournait autour, et se disait que ce serait possible... Alors il a attendu que toute l'agitation retombe, que la semaine se termine et le dernier jour, au dernier moment, alors que tout le monde était sur le point de partir, Julian nous a fait part de son idée. Or, Julian parle peu, et lorsque cela arrive, c'est bon de l'écouter. Cependant tout le monde était assez sceptique. Le gap était énorme, l'élan restait encore à construire et la replaque était en terre, entre deux arbres... Mais Julian insistait, à sa manière, sans manifester aucun signe d'excitation ou de stress. Pour lui, c'était probablement déjà rentré...

Les tables qui avaient déjà été soigneusement nettoyées puis rangées ont donc été ressorties, attachées solidairement et Julian s'est concentré. Au départ, il n'avait même pas pensé à mettre de plaque à la réception. Atterrir dans la terre ne semblait pas lui poser de problème. Nous lui avons tout de même trouvé une petite planche sur laquelle il pourrait poser ses roues avant de se frayer un chemin entre les racines et les glands...

Pour son premier essai, Julian ne s'est pas servi de son skateboard. Il s'est élançé en courant et a sauté le cours d'eau en visant le rectangle blanc disposé sur l'autre rive. Lorsque ses deux pieds ont touché la petite planche, celle-ci s'est cassée en deux. Mais cela n'a toujours pas semblé lui poser de problème. Après avoir déposé sa board sur la petite plaque, il est remonté, a couru sur les tables et a sauté sur sa planche. Alors il a décidé de le faire, pour de vrai. Il a cliqué son tail et s'est envolé. Ses roues ont fini par toucher la planche branlante et lui s'en est allé faire quelques pirouettes entre les troncs d'arbres. Une nouvelle plaque fut trouvée et à l'essai suivant, Julian a fait tomber sa planche dans l'eau. N'écoutant que sa motivation, il est remonté immédiatement et s'est à nouveau élançé... Et malgré un grip complètement trempé, la cinquième tentative fut la bonne. Rien n'aurait pu l'empêcher de le faire...

Quand à nous, si rien ne nous empêche de le faire, le prochain numéro sera un spécial interviews, avec des jeunes et des vieux qui se sont creusés la tête pour faire des choses différentes ! Salut !